



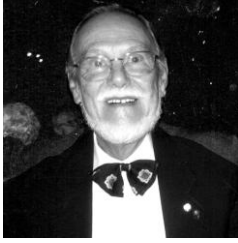
BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIASION
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)

Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasweb.free.fr>

N° 175 - 3ème Trimestre 2006

SOMMAIRE

2	Le mot du Président
3	Décisions du Conseil. Administration du 6 juin 2006 Nouvelles adhésions Changements d'adresses Nos joies
4	Nos peines In Memoriam Messe des défunts
5	Assemblée Générale Ordinaire du 24 juin 2006
10	La vie des sections Aunis Saintonge
11	Californie
12	Echos de Sorgues Sud Ouest
13	Les repas à Paris Le Cercle de l'Alas
15	Deux jours en bord de Loire
16	Congrès de l'Union des " A "
17	Programme de la journée du 7 novembre 2006
19	Francophonie
20	Coopération médicale
21	Le train de Yunnan Un voyage dans le temps
28	L' " Emeraude "
30	Souvenirs du Tam Dao
32	" Nous avons mangé la forêt "
35	Notes de lecture Un Vietnamien bien tranquille
37	Un chemin de fer au Yunnan
39	Message du trésorier
40	Vos correspondants



MEMOIRE



L'Assemblée générale du 24 juin a clos ses travaux dans une parfaite ambiance, toute empreinte de franche convivialité et...

d'une réelle chaleur. Les participants se sont félicités des résultats obtenus et de l'ensemble des actions déployées au cours de l'année 2005 par toutes les sections et sous tous les cieux; ils furent aussi particulièrement intéressés par l'annonce de la sortie de notre Mémoire; preuve en est la multitude des questions posées après que chacun ait eu en mains les superbes pages de couverture du document annoncé. De nombreuses suggestions ont été faites à l'annonce de la date et du lieu de lancement de notre livre-souvenir afin que sa réussite soit complète.

En effet, en accord avec nos camarades de l'association des Amis du Vieux Hué (NAAVH) le mardi 7 novembre 2006 a été retenue pour la présentation conjointe de notre Mémoire et de leur CD Rom de 5.000 vignettes commentées, ainsi que six ouvrages sur l'Extrême-Orient. Cette manifestation commune se déroulera dans la grande salle des Missions Etrangères de Paris. Nul doute que le programme attirera un grand nombre d'entre vous. Je vous y donne rendez-vous avec confiance, persuadé de passer avec vous de bien agréables moments à cette occasion.

Auparavant je vous rappelle deux autres manifestations prévues en fin septembre et au début octobre. La première qui représente le 85^{ème} congrès de l'Union des "A" va nous conduire à partir du 28 septembre à Thionville, et de là à Aix-la-Chapelle et au Luxembourg. La seconde doit nous mener en Anjou, sur les bords célèbres de la Loire, et au Centre d'équitation de Saumur du 5 au 8 octobre. Là encore j'espère y trouver un bon nombre d'Alasiens et leurs amis, heureux de pouvoir profiter des conditions idéales de se retrouver tout en s'évadant, et de manifester notre grande fraternité au cours de trois journées de vie commune.

N'oublions pas pour autant de réserver le 3^{ème} samedi de novembre que nous destinons chaque année à la messe du souvenir en hommage à nos chers disparus de l'association.

En attendant, profitant de la période estivale, je vous invite à prendre sans plus tarder le train du Yunnan. Je suis sûr que vous ne serez pas déçu du voyage, comme vous avez apprécié de déambuler, dans le précédent bulletin, dans le vieux Hanoi et dans ses rues aux trente-six corporations.

Bonnes balades, bonnes vacances et à bientôt.

Votre dévoué

Etienne.



DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 6 JUIN 2006.

- Adhésions de Françoise HEBERT, NGUYEN TRONG Anh, PHAM MINH Chau
- Le prix de vente du mémoire est fixé à 20€. Le "Mémoire" doit paraître en novembre prochain
- Un soutien conséquent est apporté au Club francophone de Danang qui entretient des contacts fréquents et privilégiés avec l'A.L.A.S.
- Prochaines sorties des sections : Aunis-Saintonge, le 26 -27 juin 2006 traditionnel méchoui
Union des "A", 28 sept au 2 oct à Thionville
Philippe Legendre : du 5 au 8 octobre en Anjou
Section Marseille : du 7 au 10 octobre - Salon de Provence
Réunion de fin d'année du Cercle : 15 juin 2006

Prochain Conseil : mardi 12 septembre 2006

NOUVELLES ADHESIONS

N° 2489 - PHAM MINH Chau, 15111 Bushard #24 Westminster CA 92683
Tél : (714) 839 1738

N° 2490 - NGUYEN TRONG Anh, 7 avenue du Général de Gaulle
91120 PALAISEAU Tél : 01 60 10 76 69

N°2491 - Françoise HEBERT, Le Bourg 82600 BEAUPUY
Tél : 06 10 14 91 25

CHANGEMENTS D'ADRESSE

N° 629 - Paulette de Bernard De FEYSSAL, 2 Bd Notre Dame de France
84000 AVIGNON

N° 292 - Michel MERCIER , 4 rue Paul Brousse 34000 MONTPELLIER

N° 425 - Geneviève SINCE, Résidence de l'Abbaye
82140 SAINT ANTONIN NOBLE VAL
Tél : 05 63 67 04 23

N° 1176 - Jean LEVANTI, Place St Catherine 20231 VENACO

NOS JOIES

- ❖ Paul et Yvette DELSOL sont heureux de nous faire part du mariage de leur fils Vincent avec Rasa ZDANIAI
- ❖ Etienne et Josette LE GAC se réjouissent de voir leur famille s'accroître d'une unité en la venue de Tifenn chez leurs enfants Anne et Didier

NOS PEINES

Depuis le dernier bulletin nous avons à déplorer le décès de :

- Charles-Edouard ANTHONY (n°1061) le 12 mai 2006 à Paris, à l'âge de 84 ans
- Jean MALBERT (n° 1043) le 20 juin 2006 à Nice, dans sa 84^{ème} année.

Que leur famille et leurs amis acceptent nos sincères condoléances.

IN MEMORIAM

Charles-Edouard ANTHONY (84 ans), soutenu par son épouse Marie-Elise, est mort ce 12 mai 2006

14, rue Claude Decaen 75012 PARIS
(Tél : 01 43 43 24 38)

Ses amis et camarades, - de Haïphong, Hanoï, Nha-Trang., comme de France et du Maroc-évoqueront longtemps LOULOU, le coeur chaleureux, l'érudit éperdu de lettres et de musique, son sourire aujourd'hui apaisé.

Pierre DRIAY



MESSE DES DEFUNTS

La messe annuelle pour les défunts de l'A.L.A.S. sera célébrée
le Samedi 18 NOVEMBRE 2006, à 11 heures
en la crypte de la chapelle des Missions Etrangères,
128, rue du Bac 75007 PARIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SAMEDI 24 JUIN 2006

Après les formalités d'usage (émargement des participants, vérification des pouvoirs), le Président Etienne LE GAC, ouvre la séance à 10 heures 30.

« Tout d'abord je salue et remercie bien sincèrement l'assistance, fidèle et assidue, qui se fait chaque année un devoir (et peut-être aussi un plaisir) de venir, parfois de loin, participer à nos travaux de bilan, apporter leurs idées, leurs critiques et leurs suggestions pour améliorer le fonctionnement de l'association, discuter et sanctionner les résultats de la gestion annuelle précédente, décider des ajustements de cotisation pour assurer l'équilibre des comptes et enfin procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du conseil d'administration.

Au préalable, permettez moi de vous présenter les excuses de quelques habitués de nos Assemblées Générales qui, pour diverses raisons, n'ont pu être des nôtres aujourd'hui. En premier je citerai notre président d'honneur, Pierre Monthuis, dont l'état de santé actuel ne lui permet pas de déplacement important. Il en est de même de notre ami Marc Blaise à Calais. D'autres amis n'ont pu venir pour des motifs personnels et familiaux absolument incontournables. Ah, ces mois de mai et juin ! ils sont particulièrement difficiles à gérer pour chacun de nous car ils concentrent chaque année un grand nombre de manifestations qu'il importe de trier, de choisir. Or choisir, c'est déjà renoncer... Parfois donc au détriment de l'Assemblée Générale de l'A.L.A.S. Il nous faudra peut être à l'avenir envisager la tenue de cette réunion annuelle, juste après l'arrivée du printemps, en fin mars ou avril ?...

Permettez moi aussi, chers amis, d'adresser nos remerciements à notre hôte qui, chaque année, met gracieusement à notre disposition sa belle salle de restaurant pour la tenue de notre Assemblée Générale. Merci, ami Van Ming, pour ton accueil très alaisien et aussi (et là, j'anticipe, mais sans risque de me tromper) pour les mets que ta charmante épouse, Thu, nous a concoctés comme à l'accoutumée. »

Après ce préambule, le président présente le rapport moral et d'activités

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITÉS POUR L'ANNÉE 2005

« Cette année est caractérisée par une reprise sereine d'activités classiques par un conseil d'administration au complet.

Aucune démission n'a été enregistrée mais l'on note quelques retards dans le versement des cotisations ; ce qui nécessite de la part de notre secrétaire général comme du trésorier général, des relances, des pertes de temps préjudiciables pour d'autres activités.

Neuf adhésions ont été acceptées depuis notre dernière assemblée. Nous approchons du 2 500^{ème} numéro. Nous pouvons être fiers d'être, sans conteste, l'association des anciens élèves des lycées et collèges français qui comporte le plus grand nombre d'adhérents.

Mais hélas, l'A.L.A.S. enregistre aussi un important départ de nos adhérents vers un monde meilleur (pour employer la formule consacrée). Chaque année nous les honorons spécialement le 3^{ème} samedi de novembre, dans la petite chapelle des Missions Etrangères, rue du Bac. En 2006, la réunion est donc fixée au 18 novembre, toujours à 11 heures. Mais aujourd'hui rendons leur notre hommage de fraternité et d'amour en observant une minute de silence... Merci.

Qui n'a pas noté la qualité de nos derniers bulletins ? Je reçois, en diverses occasions de contact avec les alasiens et aussi avec des non-alasiens qui ont parcouru ces périodiques, des félicitations enthousiastes. Je voudrais aujourd'hui devant vous et en votre nom, au risque de blesser sa modestie naturelle, féliciter chaleureusement et remercier très sincèrement Louise Brocas, responsable du bulletin. Je n'oublie pas bien sûr toute l'équipe qui l'aide dans cette tâche lourde et ingrate et en particulier Yvonne Fontanne, Andrée David, Nguyen Tu Hung, et les autres. Ils méritent vraiment nos applaudissements !...

Les autres commissions fonctionnent avec régularité et efficacité. Je peux vous assurer que chaque membre de notre conseil d'administration ne ménage pas sa peine pour apporter sa contribution à l'A.L.A.S. Tous méritent également nos félicitations et notre reconnaissance. Pour le Cercle, Roselyne Abeille, Geneviève Gauvin, Mireille Bret, Yvonne Brulé, Jean Pujol, Catherine Brière de l'Isle et Nicole Duvert.

Le Cercle

n'est plus aussi fréquenté qu'auparavant. Lassitude ? L'âge ? Le temps ? Les responsables des activités s'efforcent d'être toujours là pour accueillir les rares alasiens de passage, mais ils se découragent. Que faut-il faire ?

La réunion du 1^{er} juin avec Andrée Tara, fille de Madeleine Carizey, notre ancien professeur de dessin, venue nous présenter ses livres autour d'une causerie, est à reproduire.

Francophonie

En l'absence de notre ami Vu Hoang Chau, responsable de cette commission, je demande à Nguyen Tu Hung de nous présenter son activité.

Hung rappelle brièvement les comptes rendus publiés dans le bulletin en soulignant l'aide apportée au Cercle de Danang dont on peut être très satisfait : une des salles a reçu le nom « salle Albert Sarraut » et le 3^{ème} numéro de sa publication, Oasis, est sorti. Ce que confirme Rodolphe Capdeville de retour d'un voyage au Viêt Nam où il a pu rencontrer le 5 juin à Saïgon Nguyen Lan Dinh, responsable de la section Viêt Nam Sud, et le 10 juin à Hanoï, Do Dinh Dich, responsable de la section Viêt Nam Nord, ainsi que Pierre Mateudi, revenu pour la première fois au Viêt Nam, 60 ans après... Après les bonnes nouvelles de nos amis transmises par Rodolphe Capdeville, le président poursuit la présentation de son rapport.

Site Internet Alasweb

Sa présentation, sa mise à jour et les informations données recueillent une satisfaction générale. Applaudissements des participants.

Nos sections locales

sont aussi très actives. Leurs réunions sont bien suivies et leurs sorties très appréciées.

Les comptes rendus des rencontres sont relatés dans le bulletin avec force détails ; ils nous donnent des regrets de n'avoir pu y participer.

A ce sujet, la section Aunis-Saintonge organise son traditionnel méchoui d'été à partir de lundi prochain.

Par ailleurs je vous signalais dans mon édito du bulletin 174 qu'un alasien d'Angers propose une sortie en Anjou du 5 au 8 octobre prochain. Il s'agit de Philippe Legendre, octogénaire mais toujours jeune, qui avait déjà organisé une balade dans les Vergers de France il y a 26 ans. Sous la houlette de notre président fondateur Bui-Xuân-Nhuân, ce fut une sortie très réussie. Il compte donc rééditer cette manifestation avec des participants certes plus chenus mais toujours enthousiastes et heureux de visiter le centre d'équitation du Cadre Noir de Saumur ainsi que de magnifiques châteaux de la région. Retenez bien ces dates si vous êtes intéressés. Deux conditions essentielles sont imposées: au moins 25 inscrits et date limite d'inscription fixée au 27 juillet. Le présent bulletin vous en fournit tous les détails.

Les fêtes du Têt

Ces fêtes se sont déroulées partout dans la folle ambiance alsacienne. Même si le nombre de participants tend à décroître (les ans en sont la principale cause), le plaisir des retrouvailles et la joie de passer quelques heures d'amitié demeurent toujours aussi intenses. J'en ai eu la preuve au cours des trois Têt passés en cette année du Chien à Paris, Genève et à Toulouse. A Toulouse: j'ai constaté que la section du Sud-Ouest a pris un nouveau et solide départ. Je suis sûr que notre amie Annick Guillermet saura galvaniser les alsaciens de la région pour développer les activités habituelles de notre association.

Le Mémoire

Enfin l'année 2005 a permis de boucler notre Mémoire. Yvonne Fontanne, en plus de sa lourde charge de Secrétaire Générale, et J.L. Bault ont mené à bien cette tâche. Le lancement du livre-phare de notre bahut (du lycée Albert Sarraut de Hanoï) est prévu le mardi 7 Novembre, en même temps que sera présenté le CD-Rom de l'Association des Amis du Vieux Hué. A ce sujet, le conseil d'administration du 6 juin dernier, qui a fixé le prix de cet ouvrage à 20 €, a décidé de remettre aux participants de cette assemblée générale : la photocopie des couvertures, le sommaire ainsi qu'un bon de réservation. Ceci afin de connaître vos réactions et le nombre d'exemplaires que chacun souhaite réserver pour permettre d'évaluer le nombre approximatif de livres à éditer. Un bulletin de réservation va vous être distribué à cet effet.

Vous êtes bien évidemment invités à la journée du lancement, mais les places étant limitées, les premiers inscrits seront seuls retenus. Tous les renseignements vous seront fournis dans le prochain bulletin.

Voilà bien un plaidoyer « pro domo », direz-vous. Certes, mais en faisant le bilan de l'année passée, j'ai pu mesurer la somme d'efforts et d'énergie dépensés pour aboutir à ces résultats plutôt satisfaisants et j'ai tenu à vous le souligner.

Mes chers amis, mon rapport moral et d'activités touche à sa fin. Je vous remercie pour votre attention et votre patience. avant de procéder au vote, je suis à votre disposition pour répondre éventuellement à vos questions. »

Les questions ont porté sur l'organisation de la journée du 7 novembre : programme et intitulé. Les propositions issues du débat seront transmises à l'Association des Amis du Vieux Hué, les décisions étant arrêtées en commun.

Vote sur le rapport moral et d'activités : vote unanime

(Total des voix : 86)

RAPPORT FINANCIER

Ce rapport est présenté par Claude Brochard qui commente les tableaux ci-après.

Les réponses apportées aux questions posées recueillent la satisfaction des participants. Les comptes sont actuellement équilibrés. La question de l'augmentation des cotisations soulevée lors de sa dernière réunion par le Conseil d'Administration sera étudiée par celui-ci en vue de la prochaine assemblée générale

Vote sur le rapport financier : vote unanime

(Total des voix : 86)

EVOLUTION DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Grâce au travail de Paul Delsol, approuvé par le Conseil d'Administration, les articles 3 – 8 – 11 – 12 – 13 ont été mis à jour pour une régularisation pour ordre. Donc pas de changement majeur mais un toilettage approuvé à son tour par les participants à l'assemblée générale.

Evolution du règlement intérieur soumis au vote de l'A.G. du 24 juin 2006

Article 3 : les cotisations sont dues pour l'année civile et doivent être payées le 1^{er} avril au plus tard. Lorsque l'adhésion aura été recueillie au cours du dernier trimestre, la cotisation qui y sera jointe sera censée couvrir l'année suivante. Le montant des cotisations est fixé par le Conseil d'Administration sous réserve d'approbation de l'Assemblée générale ordinaire. Les taux ainsi établis sont exigibles l'année suivante.

Article 8 : Le Conseil d'Administration peut, à la demande du responsable, consentir à la section une avance de trésorerie pour subvenir à ses frais de fonctionnement, au cours d'un exercice. Chaque section tient son cahier des mouvements financiers en vue de justifier l'utilisation de ces fonds.

Article 11 : Les adhérents, actifs, d'honneur, honoraires, à jour de leur cotisation peuvent participer, voter ou se faire représenter aux Assemblées générales. Les résolutions présentées par le conseil d'administration sont votées par les adhérents présents ou mandataires, à main levée et à la majorité des voix.

Article 12: L'Assemblée générale ordinaire ou extraordinaire comprend les membres présents et les membres représentés. Ces derniers devront envoyer un pouvoir écrit et nominatif à un mandataire qui ne pourra détenir, au maximum, que neuf pouvoirs en plus de sa voix.

Article 13 : Le Cercle, bureau d'accueil et de loisirs est installé au local de l'A.L.A.S. à Paris. Il est dirigé par un responsable, secondé par un trésorier. Il dispose d'une autonomie financière, sous le contrôle du Conseil d'Administration.

RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cinq postes sont à pourvoir. Ont fait acte de candidature : Roselyne Abeille, Claude Brochard, Paul Delsol, Nguyen Kim Luan et Rodolphe Capdeville. Ils sont élus par un vote unanime (total des voix : 86).

L'ordre du jour étant épuisé, le président Etienne LE GAC remercie les membres de l'Assemblée de leur participation et clôt la séance.

La séance est levée à 12h45. Les alasiens et alasiennes qui nous ont rejoints pour le repas apprécient avec les participants le délicieux festin de Van Ming.

BILAN
au 31 décembre 2005

ACTIF		PASSIF	
Produits à recevoir	663,81	Fonds Propres	20 291,68
Dépenses à régulariser	732,10	Provisions (Mémoire/Annuaire)	7 793,51
Caisse Nationale d'Epargne	30 891,02	Francophonie	3 027,64
Compte Courant Postal	989,18	Cercle	487,46
Avances aux sections	387,40	Charges à payer	1 874,38
		Recettes à régulariser	295,83
	33 663,51		
Excédent de dépenses	106,99		
	33 770,50		33 770,50

Certifié sincère et véritable le présent Bilan, arrêté au trente et un décembre deux mille cinq, pour un montant de TRENTE TROIS MILLE SEPT CENT SOIXANTE DIX €uros et CINQUANTE Centimes.

Le Trésorier NGUYEN KIM Luan

Le Président

Etienne LE GAC

COMPTE DE RESULTATS
au 31 décembre 2005.

CHARGES (C.6)		PRODUITS (C7)	
Bulletins	11 925,09	Cotisations	14 743,17
Impression	6 324,09		
Affranchissement	5 601,00		
Annuaire / Mémoire	p.m.	Annuaire, mémoire	119,80
		Reprise/Provision	119,80
Frais d'administration	3 504,98	Produits financiers	663,81
Paris	281,84	Intérêts C.N.E.	663,81
Loyer du local	1 911,10		
Sections locales	572,54		
Frais déplacement	739,50		
Solidarité	1 613,50	Solidarité	638,26
		623,00+15,26	638,26
Frais financiers	10,00		
Manifestations et fêtes	5 077,46	Manifestations et fêtes	5 859,00
Têt du COQ 2005	4 957,46	Têt du COQ 2005	5 859,00
galette des rois	120,00		
TOTAL	- 22 131,03	TOTAL	- 22 024,04
		Excédent de dépenses	106,99
	22 131,03		22 131,03

LA VIE DES SECTIONS



Section AUNIS - SAINTONGE

Nous partîmes une poignée de la Gare Montparnasse, et, après que l'arrêt de Poitiers nous eût augmenté déjà d'une unité, arrivés à Niort, c'est tout le groupe habituel qui se trouvait rassemblé pour prendre des nouvelles des uns et des autres, nous livrer aux grandes effusions, retrouver l'atmosphère habituelle faite de la joie profonde de faire partie du même groupe, celui des déracinés de "là-bas", de ceux qui se comprennent d'un mot, ou d'un sourire. Bien sûr chaque année nous sommes un peu moins nombreux à cause de la fatigue, des départs définitifs aussi, mais la subtile cohésion demeure. Il y a même des progrès dans la santé de certains, ce qui nous conforte et nous rassure. Et l'accueil de la Présidente Christiane Bonnaud ne se dément jamais de sa gentillesse et sa sincérité.

Le lendemain, notre car nous attendait pour la journée de promenade concoctée par Andrée et Jean-Louis Bault dont l'érudition et l'imagination trouvent chaque fois de nouveaux débouchés pour nous distraire. Ce mardi 27 juin, nous partions pour une dégustation de "tourteaux fromager". Mon ignorance m'a fait croire qu'il s'agissait d'une espèce de crabe, mais pas du tout. C'est un gâteau au fromage avec une cuisson très particulière qui le recouvre d'une pellicule noire.

Étape suivante : le château de Javarsay, deux pôles d'intérêt :

- Jean François CAIL, un homme qui n'a pas les honneurs du dictionnaire et pourtant il fut un des pionniers de l'industrie au 19^{ème} siècle
- Une des plus belles collections de coiffes et de bonnets en dentelle qu'il m'ait été donnée de voir.

Puis le déjeuner nous amène dans une ferme-auberge qui élève des cochons noirs à la viande savoureuse utilisée ensuite dans leurs spécialités culinaires. La Secrétaire générale de l'ALAS a profité du rassemblement de tous pour annoncer la prochaine sortie (début novembre 2006) du "Mémoire du Lycée A.Sarraut", et présenter la couverture de l'ouvrage qui a été choisie et réalisée par une Alasienne de Nice, Françoise AUTRET.

Après ces agapes, visite de l'abbaye Saint-Sauveur de Charroux dont la particularité est une tour octogonale de belle allure.

Sur le chemin du retour, l'église de Civray nous offre son portail rectangulaire si ouvragé, et peu importe qu'il ait été restauré puisque cela nous permet de l'admirer encore aujourd'hui.

Enfin retour au bercail et dîner dans ce restaurant de Niort dont la décoration consiste en un petit train qui fait le tour de la salle et où nous avons nos habitudes.

Le mercredi 28 était réservé au méchoui et aux festivités dans le parc de Christiane, journée traditionnelle, détendue, à la délicate alchimie de l'amitié et les souvenirs. Une grande journée trop vite passée puisqu'elle prélude à la dispersion des uns et des autres.... jusqu'à l'an prochain, espérons-le!.

Yvonne Fontanne



Section CALIFORNIE

Réunion du 21 Mai 2006

Pour notre réunion du printemps, nous nous sommes retrouvés pour déjeuner au Seafood World, notre restaurant favori. Non seulement il est centralement situé à Westminster, mais surtout, on y sert des mets délicieux, dans un cadre intime et joliment décoré. Alasiens, amis et invités ont rempli huit tables pour dix personnes!

Dans son petit discours de bienvenue, Duong Minh Chau, notre président, a exprimé sa grande joie de nous voir si nombreux à la réunion. Il se réjouissait de l'addition de nouveaux adhérents, à titre d'anciens élèves ou de membres sympathisants. Il a tenu à saluer spécialement nos amis et visiteurs venus de France et d'autres états, et à remercier Pham Diem Tuyet, notre trésorière et organisatrice de la réunion, pour sa contribution à la réussite de ce repas.

Chau a aussi fait le compte-rendu de la réunion commémorative du premier anniversaire du départ de notre regretté ancien président, Jean-Jacques Mai Tam, organisée par Annie Mai Tam en sa résidence. Chau et huit autres camarades se sont rendus à la cérémonie. Selon le rite traditionnel, ils se sont inclinés devant le bel autel qu'Annie avait dressé pour Jean-Jacques, puis ils se sont joints aux autres invités pour un déjeuner très sympa, composé de plats franco-vietnamiens. Nous étions tous heureux de constater qu'Annie, entourée de ses enfants et petits enfants, était en très bonne forme.

L'une des nouvelles annoncées par Chau qui nous a tous réjouis a été l'élection, en France, à l'Académie des Sciences d'outre-mer de Lam Le Trinh, l'un des membres les plus fidèles de notre association. Notre ami qui, outre une réputation bien respectée de juriste, diplomate et activiste pour les droits de l'homme, s'est vu décerner cette haute distinction dans le domaine des sciences sociales, politiques et économiques. Nous lui adressons nos félicitations les plus chaleureuses.

Le Bao Xuyen



(Photos page suivante)



La section Californie en réunion le 21 mai 2006



ECHOS DE SORGUES

Le 13 Mai 2006, le rendez-vous trimestriel au "Shanghai" de Sorgues a réuni dans une ambiance toujours aussi chaleureuse, seize convives dont onze Alasiens.

Etaient présents: Jacques et Geneviève Chamagne, Gérard Dautremer, Simone Duport, Paulette de Feysal, Madeleine et Marc Henry, Jacques Humbert, Colette Lauret, Jeanne Lelan-Vachier et sa fille Claire.

Les prochains déjeuners au Shanghai sont prévus pour :

- le Samedi 16 Septembre
- le Samedi 9 Décembre

Tous ceux qui souhaiteraient y participer téléphoneront directement au restaurant (04 90 39 22 94) pour s'inscrire en précisant bien : « Déjeuner ALAS » et le nombre de convives.



Section SUD - OUEST.

Comme prévu, le 17 juin, au "Jardin de Jade", petit restaurant de Villeneuve-sur-Lot, un repas-baguettes a regroupé des nouveaux dans l'Association: Marie-Claire Sanglas et son mari, venus de plus de 100km et les fidèles du Lot-et-Garonne: Germaine Ospelt (Caillens) et son mari, Jean Delorge et Liliane, Annick et Michel Guillermet avec leurs amis Marie-Thérèse et Marcel Michels, accompagnés de My Hué.

Retrouvant des saveurs, des accents, une ambiance de notre enfance, nous nous sommes amusés, nous avons ri et nous nous sommes délectés. Xavier, notre hôte, semblait aussi heureux que nous et s'est mis en quatre pour nous faire plaisir.

Tout autre chose, toujours à Villeneuve.

Le 8 juin, date désormais retenue officiellement pour la commémoration de tous les morts pour la France en Indochine, Jean Delorge, au nom de l'Association des Rescapés du 9 mars 1945, a déposé une gerbe portée avec la fille d'Annie Lafon dont le père a été tué à Takkhet.

A la mairie, avant les allocutions officielles, il a rappelé le souvenir de disparus souvent oubliés.

Le pot d'usage a clos cette manifestation à laquelle j'ai pu assister.

Annick Guillermet

LES REPAS A PARIS

Samedi 22 Juillet LA TONKINOISE

Août : pas de repas

Samedi 23 Septembre AU BONHEUR
Samedi 21 Octobre LA TONKINOISE
Samedi 18 Novembre VAN MING (après la messe)
Samedi 9 Décembre AU BONHEUR

Adresses des restaurants

AU BONHEUR 4 rue de Cadix (XV°) Métro Porte de Versailles. Bus 38/80
Parking : parc des expositions. **Tél : 01 40 43 99 56**

LA TONKINOISE 20, rue Philibert-Lucot (XIII°) Métro Maison Blanche Bus 47
Tél : 01 45 85 98 98

VAN MING 7, avenue de Versailles (XVI°) RER « Kennedy-Radio France »
Métro Mirabeau Bus 70/72. Parking en face de la Maison de la Radio
Tél : 01 42 88 42 42



LE CERCLE DE L'ALAS

30 Bd de Sébastopol 75004 PARIS
Métro : Châtelet-Les Halles
Parking souterrain, ascenseur face au Cercle
Tél : 01 42 74 11 18 – Interphone ANFANOMA Code 57894

Le Cercle, fermé pendant les vacances, reprendra ses activités le jeudi 14 Septembre à 14h30.

Vous y retrouverez :

à la Bibliothèque	Mireille BRET-MILHAUD	le 1 ^{er} jeudi du mois
à l'Audiovisuel	Yvonne BRULÉ	le 2 ^{ème} jeudi
au Bridge	Jean PUJOL	le 3 ^{ème} jeudi
au Mah-jong	Catherine BRIÈRE de L'ISLE	les 1 ^{er} , 3 ^{ème} et 4 ^{ème} jeudis
au poste de Trésorière	Geneviève GAUVIN.	

Le prochain bulletin vous renseignera plus précisément sur les films projetés et les causeries prévues.

DEUX JOURNÉES EN BORD DE LOIRE

C'est ce que nous propose notre ami Philippe LEGENDRE avec le programme que voici.
Deux conditions pour réaliser cette sortie en Anjou : 25 participants minimum et inscriptions à adresser directement à Philippe LEGENDRE avant le 27 juillet.

Venez nombreux découvrir la douceur angevine !

Jeudi 5 octobre 2006

Arrivée à ANGERS par SNCF ou voiture (parking gare)

Logement à Hôtel du Progrès (face à la gare)

26, rue Denis Papin 49100 ANGERS

tél. 02 41 88 10 14

Dîner libre

Vendredi 6 octobre

*-Vers 9h. Départ de l'hôtel par car RICHOU-VOYAGES

Trajet vers SAUMUR par levée de la Loire (point de vue)

*-10h30 à 12h Visite guidée de l'ECOLE NATIONALE d'EQUITATION : film, visite, entraînement des écuyers.

L'Ecole est centrée autour du célèbre Cadre Noir.

*-12h30 – Déjeuner au LOIRE HOTEL, à SAUMUR.

Vue panoramique.

*-15h30 à 17h – Visite guidée de l'Abbaye Royale de FONTEVRAUD, fondée en 1101 par Robert d'ARBRISSEL. Est désormais le siège du Centre Culturel de l'Ouest, artistes et musique baroque.

*-18h.- Retour à ANGERS par bords de Loire.

*-19h15 – Dîner au restaurant « Jeanne de Laval » à ANGERS ;

Retour en car, à l'hôtel.

Samedi 7 octobre

*-9h50/10h.- Départ de l'hôtel, en car.

Visite du Musée Jean Lurçat qui abrite un ensemble de tapisseries, interprétation contemporaine de scènes de l'Apocalypse. Autrefois le plus ancien hôpital civil de France.

*-12h30 – Déjeuner à BOUCHEMAINE (jonction de la Maine et de la Loire) au restaurant « La Terrasse » (vue).

*-15h30 à 16h30 – Visite guidée du Musée COINTREAU à ANGERS

*-17h – Balade en « PETIT TRAIN » dans les quartiers de la ville pendant 50 minutes.

*-Vers 19heures – Dîner à la « Grande Brasserie », à côté de l'hôtel.

Dimanche 8 octobre

*- Pour ceux qui le désirent, messe.

*- Si le temps le permet, « pot », vers 11h, rue de Locarno, chez Ph. LEGENDRE (transports groupés, ou taxis depuis la gare.)

*- Départ.

INSCRIPTIONS

*- Chacun réserve sa chambre au PROGRES (02 41 88 10 14) qui sera à régler directement à l'hôtelier, au départ.

*- Tarif : Chambre simple 1 personne : 42€ la nuit

double 2 personnes : 54 € (grand lit)
TWIN 2 lits 1 pers : 59€
3 personnes : 65€

(petit déjeuner compris)

+ Taxe de séjour : 0,90 € OPTION : option est prise jusqu'au 15 août
au nom ALAS (15 chambres)

*- Toutes autres prestations des 6 et 7 Octobre, repas inclus

170 EUROS par personne

POUR UN MINIMUM DE 25 PARTICIPANTS

PAIEMENT

Les chèques sont à établir au nom de « RICHOU VOYAGES »
et à adresser à Philippe LEGENDRE (02 41 44 51 45)

34, rue de Locarno
49000 ANGERS

AU PLUS TARD LE 27 JUILLET



CONGRÈS DE L'UNION DES « A »

Le 85^{ème} Congrès de l'Union des « A » se déroulera du 28 septembre au 2 octobre 2006 à Thionville et aura pour thème : " L'école en Europe, de Charlemagne au XXI^e siècle ".

Pour en savoir plus, Tél. : 01 44 08 76 60
Fax : 01 44 08 76 69

PROGRAMME DE LA JOURNEE DU 7 NOVEMBRE 2006

" Sauvegarde du passé : Mémoire, images et paysages"



L'Association des Amis du Vieux Hué et l'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi sont heureux de se réunir et vous inviter à une journée aux Missions Etrangères, rue du Bac à Paris, pour vous présenter:

- L'AAVH , le CD Rom "Mandarins, Marsouins, Missionnaires et Colons"
- L'ALAS, le "Mémoire du Lycée Albert Sarraut de Hanoi".

La journée se déroulera comme suit :

9 h 45 : Accueil des participants aux Missions Etrangères de Paris

6 rue du Bac PARIS 75008 – Métro Rue du Bac

10 h : Visite guidée des Missions Etrangères de Paris

12 h 30 : Déjeuner libre (une liste de restaurants avec prix des repas sera adressé aux participants)

14 h : Ouverture des travaux

-Présentation du "Mémoire du Lycée Albert Sarraut"

-Le CD Rom de 5000 vignettes commentées : "Mandarins, Marsouins, Missionnaires et Colons"

17 h : Clôture des travaux

Conférence de presse

Vin de l'amitié

Vous trouverez ci-joint un bulletin d'inscription à cette journée, ainsi qu'une fiche de réservation pour le "Mémoire".



**BULLETIN D'INSCRIPTION à la journée du 7 novembre
"Sauvegarde de la Mémoire"**

Le nombre de places étant limité, l'ordre d'inscription sera pris en considération.

NOM et Prénom :

Participera à cette réunion

Ne participera pas à cette réunion (rayer la mention inutile)

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

e-mail :

Nous espérons avoir le grand plaisir de vous accueillir à cette réunion qui sera suivie du verre de l'amitié

Date

Signature

Réponse souhaitée avant le 1^{er} octobre 2006

**BON DE RESERVATION pour le MEMOIRE
du Lycée Albert Sarraut**

Je soussigné

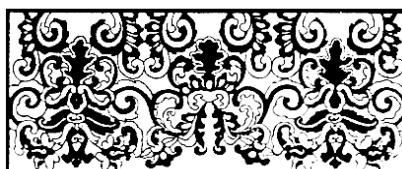
.....

Demeurant

Désire réserver.....exemplaire(s) du "Mémoire" dont la parution est programmée début novembre 2006 au prix de 20€. *Aucun versement n'est demandé pour le moment.*

Date

Signature



FRANCOPHONIE

Les douze derniers mois ont vu se concrétiser la nouvelle impulsion que nous avons souhaitée donner à notre politique concernant la Francophonie.

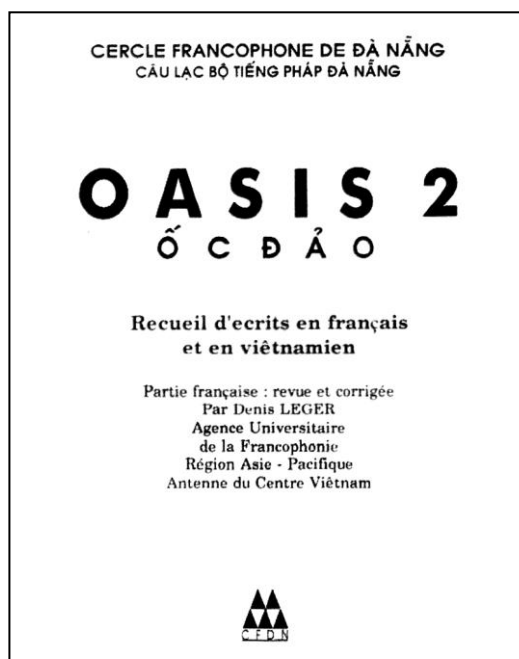
Lors de son dernier voyage au Vietnam, notre Trésorier Général Nguyen Kim Luan a pu la présenter au président de notre section à Hanoi, Do Dinh Dich. Ce dernier a donné son accord pour que les abonnements aux revues que nous offrons à sa section soient arrêtés. Je voudrais ici exprimer mes remerciements à sa section ; ainsi, nous pourrions consacrer toutes les ressources dont nous disposons, et qui proviennent uniquement des dons des Alasiens et des non-Alasiens, à soutenir l'apprentissage du français au Vietnam.

Ainsi, nous avons commencé l'année dernière à financer un cours de français destiné à des jeunes vietnamiens grâce au " *Cercle Francophone de Da Nang - OASIS* ". Cette expérience nous paraît très satisfaisante à travers les comptes rendus réguliers que nous fait parvenir son dynamique président, Mr Pham Ngoc Cu ; aussi, nous lui renouvelons notre subvention pour la prochaine année scolaire, et nous sommes à la recherche d'autres foyers francophones au Vietnam pour les aider dans leur entreprise de pérenniser le français dans ce pays.

Et nous avons le plaisir de signaler aux Alasiens la sortie du recueil OASIS2 que certains d'entre nous ont eu la chance de recevoir. C'est encore un plaisir de parcourir certains articles tels que " *Ce que je ressens à la lecture d'Anatole France* " ou " *Bicentenaire de Victor Hugo* ", ou encore " *Respecter le Maître, Apprécier la Morale* ". Nous sommes fiers d'avoir aidé à la sortie de ce recueil et nous reconnaissons volontiers que le nom " *OASIS* " que les fondateurs ont voulu donner à leur club est joliment évocateur car, " *... dans un pays où la plus grande majorité opte pour l'anglais, comme seconde langue, un club comme le nôtre représente incontestablement une oasis pour la minorité francophone qui choisit de s'abreuver à la source de la culture française* ".

Cette année encore nous devons remercier Mathilde Siffredi Juan qui nous a fourni pour près de 800 euros de dons pour la Francophonie. Elle les a collectés parmi ses proches, parents et amis, tous non-Alasiens qui nous procurent ainsi plus de la moitié de nos ressources. Remercions notamment les jeunes Emeline, Anne-Nelly, Coraline, Victoire qui ont accompagné leurs dons de charmantes lettres d'encouragement. Remercions spécialement Bruno V. qui prend le relais de sa mère récemment décédée ; née à Madagascar, elle y a vécu toute sa jeunesse jusqu'à l'âge de 25 ans. Pour avoir beaucoup entendu parler du Vietnam, elle a fini par aimer ce pays et rêver de le connaître, ce que, malheureusement, elle n'a pas eu l'occasion de faire.

Vu Hoang Chau



COOPÉRATION MÉDICALE

La première convention signée en 1991 entre l'Ordre de Malte France et le Service de Santé d'Hô Chi Minh Ville vient d'être renouvelée par le gouvernement vietnamien qui confère à l'ordre caritatif, pour la période 2005-2010, la mise en oeuvre du secteur « réhabilitation fonctionnelle » du programme national de lutte contre la lèpre.

Depuis 1991 ont été créés six centres chirurgicaux dont deux de référence à Quy Hoa pour le Centre et à Hô Chi Minh Ville pour le Sud., quatre sites d'accueil provinciaux, et les personnels formés.

Le nouvel accord prévoit la création de deux nouveaux centres d'accueil délocalisés, la modernisation du bloc opératoire du Pavillon de l'Ordre de Malte à Hô Chi Minh Ville, le développement de l'ophtalmologie réparatrice et la formation de nouveaux médecins.

Par ailleurs, les équipes franco-vietnamiennes de l'Ordre de Malte France ont participé au XVI^e Congrès de la Société Française de la Chirurgie de la Main qui s'est tenu en Décembre 2005 à Paris.

A cette occasion, ces spécialistes ont présenté leur savoir-faire et les progrès réalisés pour la réhabilitation fonctionnelle des mains paralytiques dans le cadre du programme de l'Ordre de Malte France pour le développement de la chirurgie de la lèpre qu'il mène au Vietnam depuis 1990.

Des chiffres éloquents sur le prix de la guérison :

2 € = 1 mois de traitement pour arrêter la contagion

8 € = une paire de chaussures spéciales pour les pieds mutilés

9 € = une opération de la vue

12 € = 6 mois de traitement pour guérir de la lèpre paucibacillaire

24 € = 1 an de traitement pour guérir de la lèpre multibacillaire (la forme la plus dangereuse de la maladie).

J. CREUSE



LE TRAIN DU YUNNAN

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

En arrivant au Viêt Nam, les Français se préoccupèrent de doter d'infrastructures routières et ferroviaires ce pays dont les voies de communication étaient essentiellement fluviales. Un plan général d'équipement vit le jour grâce à la ténacité de Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902. A quarante ans, il eut assez d'autorité pour faire accepter ce plan par le gouvernement français de l'époque. Dans le domaine des chemins de fer, il prévoyait :



Mr Paul Doumer

- une liaison entre le delta du Fleuve Rouge et le Haut Tonkin en prolongeant la ligne de Lang Son vers le Kouang Si. Pour atteindre Hanoï il fallait enjamber le Fleuve Rouge, c'est-à-dire franchir ses 1862 mètres. Ce viaduc audacieux, dont les piles furent enrochées à plus de 30 mètres de profondeur, fut achevé en mars 1902. C'est le célèbre pont Paul Doumer, l'actuel Cau Long Biên ;
- la construction du chemin de fer du Yunnan, voie de pénétration en Chine. Cette construction était rendue possible après la signature des accords franco-chinois des 9 et 10 avril 1898 ;
- la mise en chantier du Transindochinois (Hanoï-Tourane-Saïgon) comportant un embranchement sur Phnom Penh ainsi qu'un prolongement jusqu'à Battambang en direction de Bangkok ;
- enfin, la création d'un réseau de lignes complémentaires : Saïgon – Mytho – Cantho, Saïgon-Loc Ninh, Nhatrang, Tour-Cham, Dalat.

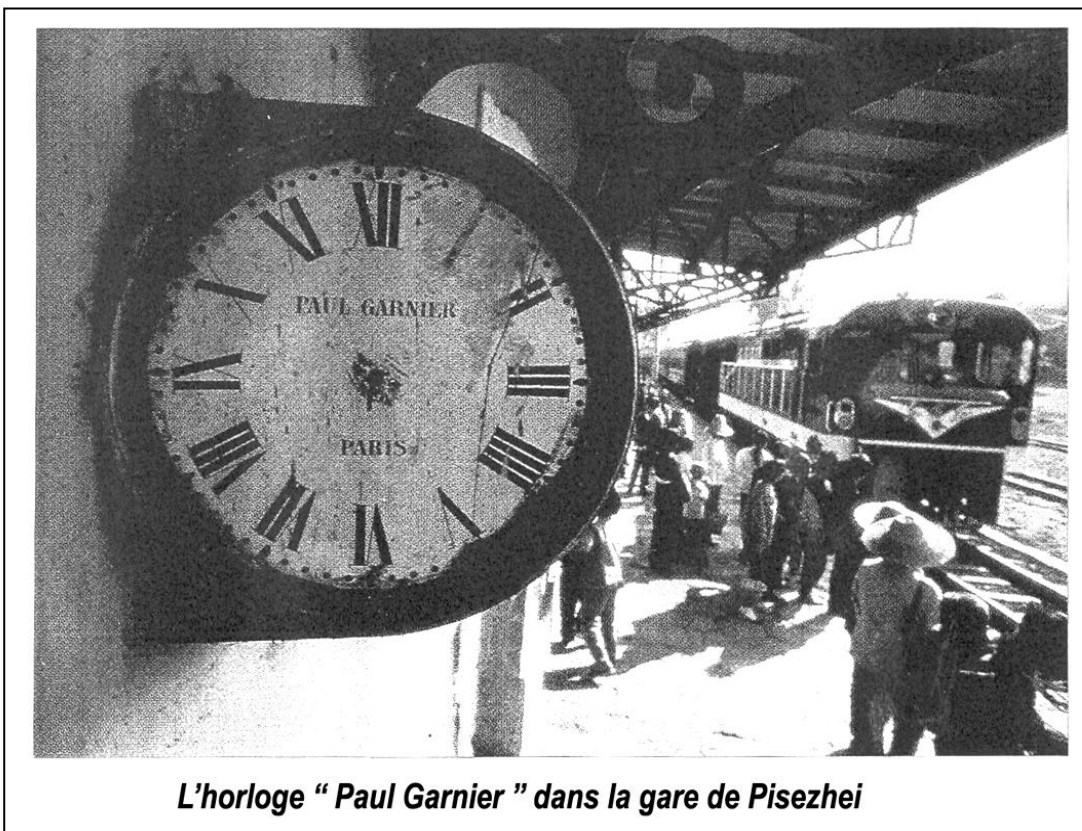
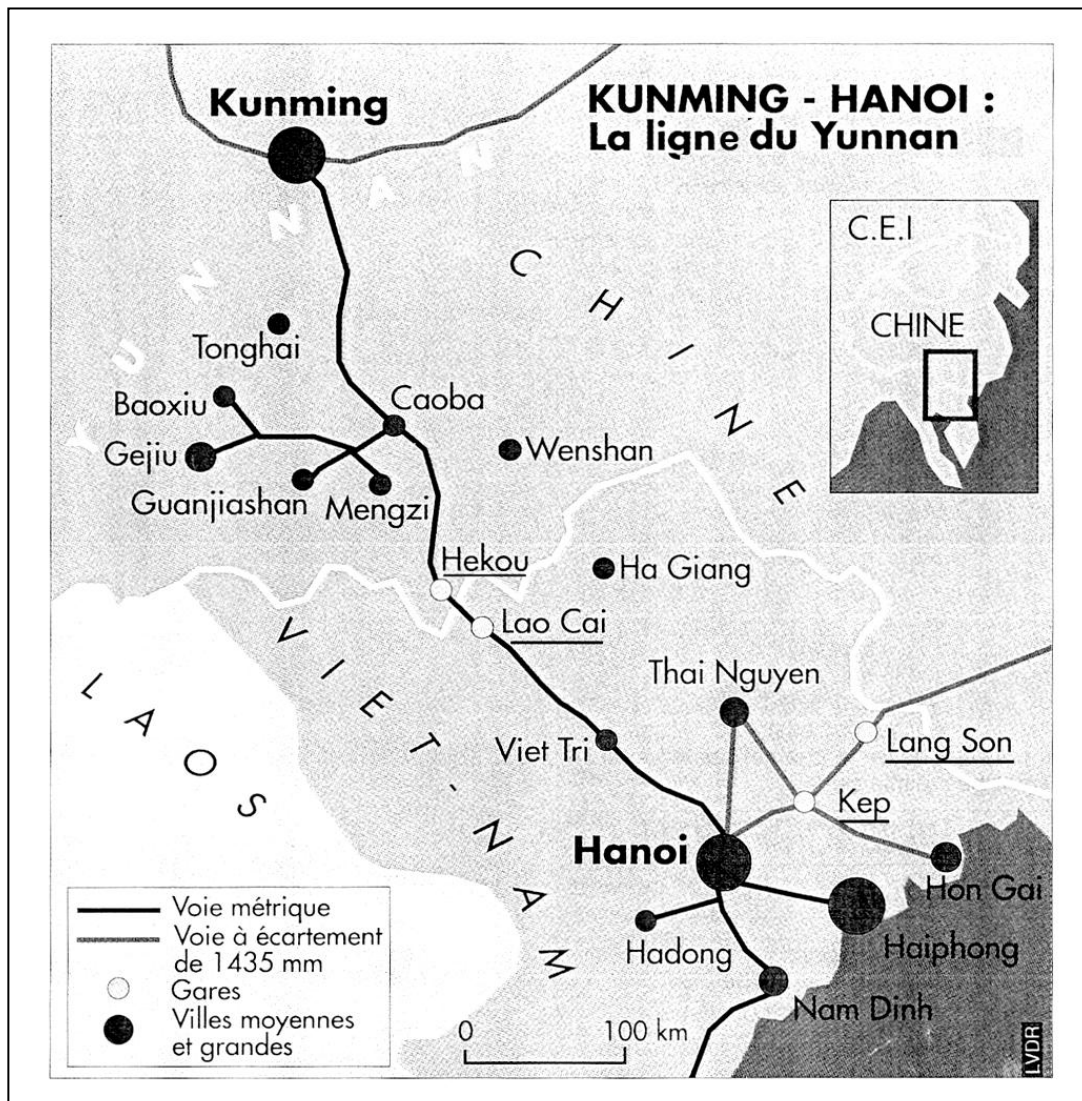
En 1940, le programme ambitieux impulsé par Paul Doumer et poursuivi par ses successeurs était entièrement réalisé. La ligne du Yunnan, construite en neuf ans, donne la dimension des travaux gigantesques et des prouesses techniques qu'il a nécessitées.

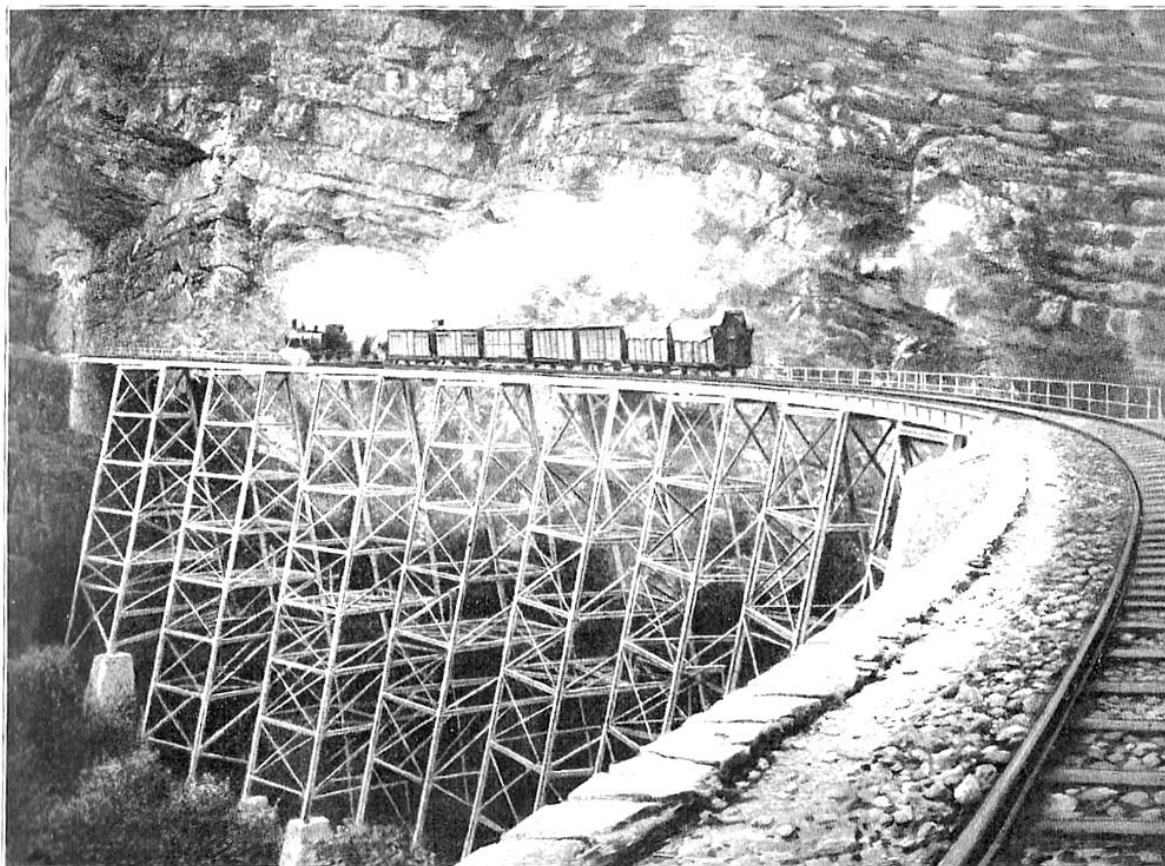
Bref historique de la construction du Chemin de fer du Yunnan

Les longues et difficiles négociations entre la France et la Chine, les études préparatoires menées par de multiples missions françaises pour la mise au point du tracé de la future voie ferrée et la constitution de sociétés et syndicats bancaires demanderaient de longs développements. Retenons que c'est sur la base du « rapport Guillemoto », ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, nommé en août 1898 par Paul Doumer, Directeur Général des Travaux Publics de l'Indochine, que ce dernier s'appuya pour demander à la Chambre des Députés d'adopter son projet. Au lendemain du vote de la loi du 25.XII.1898, il estima qu'il avait la voie libre et décida de se rendre au Yunnan. Ce fut une bien étrange équipée qu'il relata dans ses « souvenirs » :

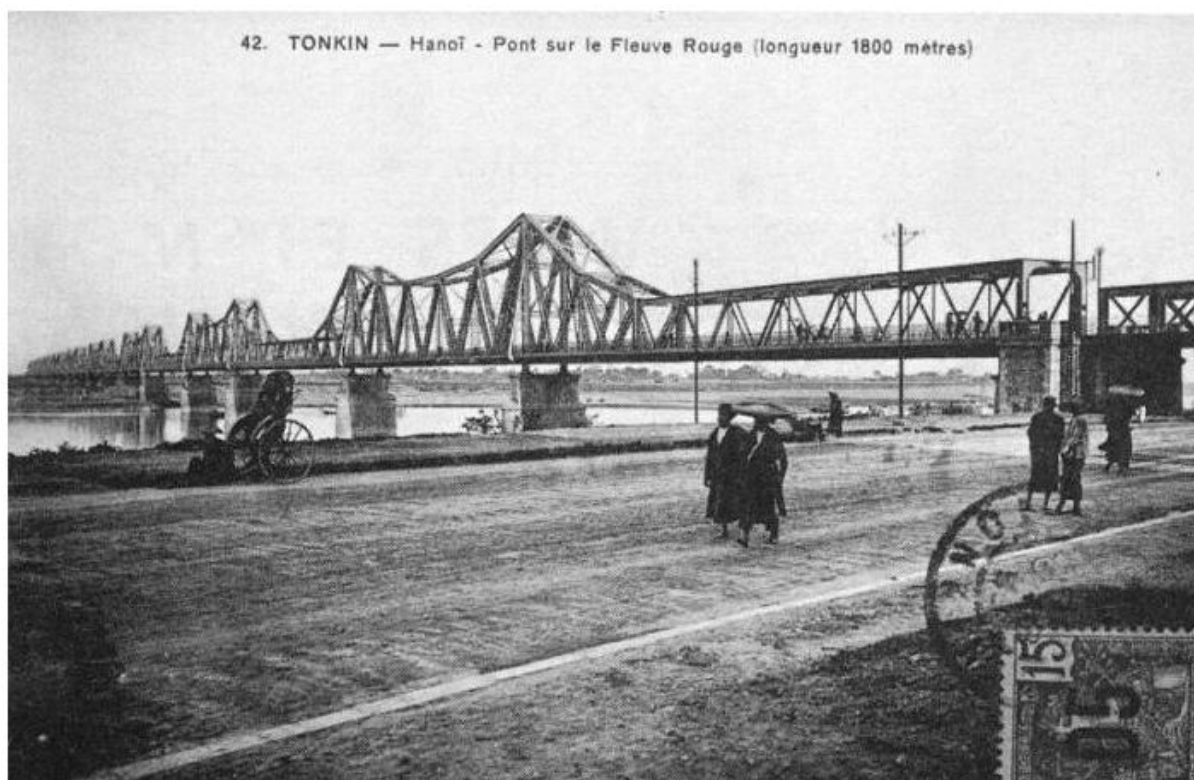
« Je parcourus la province à cheval, par des routes différentes à l'aller et au retour, sans escorte, sans convoi, à peu près seul, à une allure dont la rapidité faisait contraste avec la lenteur chinoise [...] Cette façon de voyager avait encore l'avantage de me permettre de bien voir les hommes et les choses et les sentiments véritables d'une population avec laquelle nous allions être en contact permanent... »

Avant de partir, il avait informé par courrier, en date du 8 mars 1899, le ministre des Colonies de ce voyage à Yunnanfou dont le but était la demande de terrains pour y édifier une gare de chemin de fer. Inutile de dire que le Vice-Roi le reçut fraîchement. ! A son retour, il créa une « commission chargée de régler avec les autorités chinoises du Yunnan les questions soulevées par la construction du chemin de fer de Lao Kay à Yunnanfou », prévue par la convention du 10.IV.1898 et la loi du 25.XII.1898.





Le pont du 85è kilomètre. Il a 136 mètres de long et 70 mètres de hauteur.
Cette acrobatie d'ingénieur fut exécutée en une région déserte et malsaine
qui maintenant se peuple.



LE PONT DOUMER

Comme le stipulait la convention franco-chinoise, ce chemin de fer fut construit par la Compagnie Française des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan. D'une longueur totale de 860 Km, dont 464 Km en territoire chinois : de la gare de Kunming-bei, chef-lieu de la province du Yunnan à la bourgade frontière de He-Kou, son parcours est de 395 Km en territoire vietnamien, en passant par Hanoï pour aboutir au port de Haïphong.

C'est probablement une des voies de chemin de fer les plus audacieuses du monde. Elle traverse des régions très accidentées, des vallées encaissées au climat malsain, peu peuplées, d'où de grandes difficultés pour le recrutement de la main d'oeuvre dont il fallait assurer l'intendance. On peut mesurer l'importance des obstacles à vaincre en notant que l'altitude de son trajet varie de 1896 m à 35 Km de Kunming, à 88m à Lao Cai et qu'il franchit le col du plateau de Chouai Tang à 2026 m. Durant sa construction, ce chemin de fer reçut les surnoms évocateurs de « second Canal de Suez » et de « ligne ferroviaire acrobatique ». Il a nécessité le percement de 195 tunnels et la réalisation de 3422 ponts et viaducs. Parmi les ouvrages d'art qui ont fait l'admiration des spécialistes, il y a le célèbre pont en « arbalétrier » reliant deux parois montagneuses distantes de 67 m et surplombant le fond de la vallée d'environ 100 m. Il doit son nom à sa forme unique pour l'époque. Il aurait coûté la vie à plus de 800 ouvriers.

A certains moments, il y eut jusqu'à 47.000 ouvriers sur les chantiers. Il fallait faire venir 10 tonnes de riz par jour, représentant une ration individuelle médiocre. Toutes aussi médiocres étaient les conditions d'hébergement dans des fermes métalliques conçues en abris légers... C'est ce qui explique tant de décès. Au total, le coût en vies humaines soit par accidents, soit par maladies, soit en raison d'une épidémie inconnue, a été officiellement estimé à 12.000 personnes. Malgré les lourds problèmes humains et financiers, le Chemin de fer français du Yunnan fut inauguré le 28 mars 1910. « Nos locomotives reliaient enfin par 800 kilomètres de voie ferrée Haïphong et le Yunnan, gravissant pour la première fois les hauts plateaux du territoire chinois » remarque le capitaine Aymard dans la relation de son voyage effectué en 1911.

Un voyage dans le temps

Aller à Chapa (aujourd'hui SA PA) ou à Yunnanfou, bien des Alasiens ont fait jadis ou referont ce trajet. D'autres en rêvent à partir de lectures ou de programmes d'agences de voyages. En attendant, nous avons le grand plaisir de vous inviter à prendre place à bord de la toute nouvelle ligne du chemin de fer du Yunnan en compagnie du Capitaine Aymard, grâce à son récit :

« Ayant depuis longtemps le désir de voir ces Chinois dont les moeurs, l'extrême civilisation, l'histoire excitaient ma curiosité, je demandai un congé pour parcourir la nouvelle voie ferrée. Malgré la très grande fatigue que ne pouvait manquer de lui causer ce voyage, entrepris en mauvaise saison (mai et juin), ma femme avait tenu à m'accompagner.

Le train part de grand matin de la gare de Hanoï. Il est donc tôt quand nous quittons l'hôtel. Malgré l'heure matinale, les pousse-pousse ne manquent pas et accourent de toutes les directions. D'un signe, nous en arrêtons trois : le moins confortable se charge des bagages, puis nous nous asseyons chacun dans le nôtre qui aussitôt file sans secousses. Un dernier adieu en passant à cette merveille de petit lac, qui, dans son écrin de plantes, d'arbres et d'aréquiers de toutes tailles et de toutes nuances, semble sommeiller doucement en attendant le lever du soleil. Bientôt nos légers véhicules s'arrêtent. Voici la gare. Une première surprise agréable nous y attend. Le prix du trajet aller et retour avec délai d'un mois est ridiculement minime : environ quatre-vingt francs en troisième classe. Le train s'ébranle. Au revoir les civilisés ! Assez lentement d'abord nous nous engageons sur le pont Doumer qui, une fois le fleuve franchi, traverse une immense plaine d'alluvions où les plantations de maïs alternent avec les champs de mûriers plus serrés qu'en une pépinière. Là-bas en un coude du fleuve, un véritable village, avec ses cases de chaume, ses bambins nus et piaillants, ses porcs noirs affairés, flotte sur une série de radeaux de bambous . . .

Les trains comportent, non pas trois, comme généralement en Europe, mais bien quatre classes de wagons, tous très confortables . . .

Le train ralentit, c'est Gialam, que nous quittons bientôt pour longer une sorte d'étang qu'alimentent les débordements du Fleuve Rouge. En une frêle barque de jonc tressé et vernissé qui sans cesse tremble et oscille, deux coolies cueillent d'énormes fleurs aquatiques globuleuses et pourprées, destinées aux cérémonies bouddhiques ... Ils se hâtent, pressés de recevoir la très faible somme que peut leur rapporter cette assez dangereuse tâche. Maintenant, de chaque côté de la voie ferrée on aperçoit d'interminables champs de riz vert tendre, avec par place une traînée plus sombre au sommet dentelé qui, au souffle de la brise, ondule et s'agite ; c'est un des innombrables villages du Delta dans sa ceinture protectrice de bambous serrés, qui le défend du tigre et des pirates.

On s'arrête encore, c'est Yen Vien. En vingt huit minutes nous avons parcouru 10 kilomètres communs aux deux lignes du Yunnan et du Kouang Si. De courts mamelons verts semés de trous noirs, fraîches cicatrices de places récemment incendiées, pour hâter la poussée de l'herbe nouvelle, se profilent dans le lointain. Nous repartons bientôt. Vers la droite, le rail continue à perte de vue, jusqu'à Phu Lang Thuong et Lang Son. Malgré la saison il fait presque froid, la pluie étant tombée toute la nuit. Le train court dans l'immense plaine cloisonnée de digues. Pour le moment, la culture des patates semble dominer et l'on en voit partout. Parfois, l'interminable champ vert sombre s'agrémente d'une tache rose, c'est quelque pagodette dédiée à un génie villageois . . .

Mais voici Xuan Kien. Des Annamites chargés de colis descendent, et nous repartons à travers les rizières. Bientôt elles cessent pour faire place à des vastes plantations de taro (sorte d'igname). Mignonnes et vêtues de noir, d'actives jeunes femmes vont et viennent, comme noyées entre les larges feuilles cordiformes. Elles arrachent les mauvaises herbes. A quatre pas de la voie, crotté et formidablement cornu, un énorme buffle s'est figé sur ses membres épais. Le passage du train le trouble de réflexions pénibles qui se devinent à ses yeux inquiets. Va-t-il stupidement charger ? Ce serait drôle... Soudain il s'enfuit lourdement et bruyamment projetant autour de lui de véritables paquets de boue.

Encore une gare ! C'est Dong Anh. Péniblement, de vieilles femmes chargées de boîtes et de paniers se hissent dans le compartiment de quatrième classe déjà bondé . . . En criant et en geignant elles se casent et nous repartons, longeant cette fois des cultures de ricins rouges, serrés et maigres... Cependant, une grand'mère, à en juger par sa taille déformée et ses cheveux blancs, cueille gravement les graines hirsutes et noires, qui exprimées donneront une excellente huile à brûler. De nouveau, nous traversons d'immenses rizières : ici le paddy jaune et déjà doré semble à peu près mûr : aussi, juchées sur quatre perches grêles croisées deux à deux, d'informes cabanes de chaume se dressent de place en place. Ce sont les guérites des veilleurs de nuit . . .

A une des gares suivantes, nous rencontrons un train qui vient en sens inverse. Sur la locomotive, le mécanicien se carre important et dédaigneux. Il a le haut de la tête enveloppé dans une épaisse serviette éponge. A ses côtés, tel un simple lettré auprès d'un haut mandarin, le chauffeur se tient respectueux et servile. Une de ces casquettes de voyage que les Anglais ont popularisées, le coiffe jusqu'aux oreilles malgré un chignon qui semble bien garni. L'un et l'autre portent des vêtements blancs de forme européenne relativement propres. Comment font-ils donc pour nourrir sans se salir leur vorace machine ? Bah ! Ils viennent de se changer afin de pénétrer dignement dans la Babylone indochinoise.

Plus loin de véritables coteaux bossèlent l'horizon. Serait-ce la fin de l'immense plaine monotone ? Nous laissons à droite un joli petit village propre et régulier. Il est gardé par une sorte de redoute

flanquée d'un mirador. Et nous traversons une rivière au delà de laquelle s'élève en un vaste plateau cultivé, dont une multitude de digues assurent l'irrigation. Pas un pouce de terrain n'est perdu, c'est du taro, des patates, voire du maïs. Trois ou quatre gares encore et de nouveau la région s'accidente de minces collines. Les buffles sont de plus en plus nombreux. Ils paissent sagement les mauvaises herbes, sans jamais toucher aux plantes voisines. Comme de coutume, ils sont gardés par des enfants, fillettes ou garçons, lesquels les surveillent, étendus de tout leur long et endormis, souvent, sur la large échine des plus grosses bêtes du troupeau. Très rarement ils dégringolent . . .

Avant d'arriver à Vietry, qui est à 72 kilomètres de Hanoi, distance que nous avons parcourue en une heure et demie, le pays se couvre de vergers, de bananiers, de goyaviers et de litchis. Vietry se trouve au confluent de la Rivière Claire, toujours couverte de sampans, et du Fleuve Rouge dont les eaux limoneuses sont couleur brique, et vis-à-vis du confluent de l'importante Rivière Noire. Le village indigène paraît construit au milieu des marécages. La plupart des cases sont sur pilotis.

Après Vietry l'aspect du pays change. Les mamelons, nus pour la plupart, sont plus rapprochés. Quelques lataniers les jalonnent de loin en loin. Les mûriers reparaissent, vivaces et serrés. Les cultures de manioc ont commencé et deviennent de plus en plus nombreuses. Le sol s'élève. Par endroit un manteau rouge brun de latérite ferrugineuse le couvre. Notre locomotive halète, poussive en montant les pentes ; les essieux gémissent aux courbes, fréquentes et prononcées. De petites gares se succèdent, tandis que la région s'accidente davantage encore. Elle ressemble en ce moment beaucoup à la partie montagneuse de Madagascar : c'est la même argile rouge sur laquelle végètent des graminées pauvres et dures, des fougères semi-ligneuses et de maigres arbrisseaux rabougris...avec en plus, dans les vallées, des bambous, des aréquiers et même bientôt de véritables palmiers.

Les villages se font plus rares. Nous allons quitter la région peuplée et bien cultivée. Tandis que la grasse vallée est d'une richesse luxuriante, le plateau opposé est assez pauvre, seuls des lataniers y poussent, mais en tel nombre qu'à l'horizon on croirait voir d'épais bataillons en formation de rassemblement. Maintenant, la voie ferrée finit par cotoyer presque continuellement le fleuve dont elle épouse les trop nombreux méandres. Parfois, aux hautes eaux, les rails sont entièrement submergés. En 1904 ils le furent sur une longueur d'environ 40 kilomètres. En dehors de la vallée et de ses pentes qui sont fort bien cultivées, après la station de Doan Thuong, le pays paraît désert. Il l'était bien davantage autrefois, et tout le monde s'accorde pour reconnaître que depuis la pénétration du chemin de fer la vallée se peuple assez rapidement, si bien qu'à chaque nouvelle saison le débroussaillage et la mise en culture augmentent sensiblement. Tandis que le riz, la canne à sucre, le maïs et les graines oléagineuses prospèrent dans les fonds, le thé, les arbres à laque et à cire, les aréquiers se multiplient déjà sur les coteaux.

Nous voici enfin à Yen Bay qui est un chef-lieu de province sur la route du Laos et sur celle de Tuyen Quang . . . La ville, ou plutôt le village, est assez fréquemment inondé par les crues du Fleuve Rouge. Ici encore, les eaux ont à plusieurs reprises envahi, non seulement les bâtiments de la gare, mais aussi la plate-forme de la voie ferrée qu'elles recouvraient d'une nappe ayant environ un mètre d'épaisseur.

La section suivante du chemin de fer, celle de Yen Bay – Lao Kay a la réputation très établie d'être particulièrement inconfortable. C'est à tel point qu'on a écrit à son sujet ce qui suit : « Elle sert de repoussoir à la ligne du Yunnan. Rien de plus extravagant que cette voie ferrée du bas pays : on se demande en la suivant, si on est en présence d'une gageure d'absurdité, sur des centaines de points où le moindre déblai ou remblai eût évité un détour, ce chemin de fer bossu épouse les sinuosités du terrain avec toute la passivité d'une courbe de niveau. » (Robert de Caix. Voir le Bulletin du Comité de l'Asie Française, juillet 1909)....

Mais le train roule depuis un moment. Plus que jamais les essieux gémissent, la locomotive halète. La ligne pénètre dans la partie la plus resserrée du Fleuve Rouge moyen. Là, toujours sur la rive gauche et malheureusement à un niveau un peu trop bas jusqu'aux abords de Ngoï Hop, elle se développe au travers ou à flanc des coteaux au milieu desquels le fleuve s'est ouvert une voie coupée de seuils rocheux formant des rapides, qui rendent coûteuse, aléatoire et même intermittente la navigation dans ces parages.

Peu à peu l'aspect du pays devient extrêmement pittoresque. A gauche, le fleuve tranquille et superbe avec sa vallée grasse et fertile, et tout autour la brousse intense dans laquelle semblent dominer les bambous et surtout les bananiers sauvages. Nous traversons successivement plusieurs ponts métalliques jetés sur des ruisseaux ou même de véritables rivières.

Le train tourne et gémit. Nous sommes à Ngoï Hop au milieu d'une clairière. La station ne comprend guère en dehors de la gare et de ses bâtiments annexes que deux blockhaus crénelés et, d'ailleurs abandonnés. Nous repartons, les essieux grincent et crient. « Il y a sur cette section 43 pour 100 de courbes et de contre-courbes sans raccordements paraboliques avec les parties droites de la ligne », m'avoue un ingénieur qui fait le voyage avec nous. La brousse est devenue forêt : la fleur rouge du bananier sauvage en agrément l'ensemble vert clair d'une multitude de flammes joyeuses.

Et puis, c'est plus que jamais la forêt, où pas une place, si petite soit-elle, n'est perdue ; où les lianes partout s'enlacent, escaladant les arbres et leurs branches les plus menues, où toutes les formes, toutes les tailles de feuilles voisinent et s'enchevêtrent avec toutes les inflorescences possibles ; où tous les tons se croisent, s'opposent, se mêlent en un ensemble harmonieux et chatoyant.

Il fait atrocement chaud, le train tourne, tourne toujours. De notre compartiment, placé à peu près au milieu du convoi, l'on aperçoit constamment la locomotive ou le wagon de queue et même assez souvent ces deux extrémités à la fois.. De chaque côté de la voie c'est la forêt, et encore la forêt.. Les lianes envahissantes s'enroulent même aux poteaux télégraphiques, qui cependant sont entièrement en fer ; déjà elles entourent le paratonnerre qui les surmonte. En cette saison particulièrement humide, on est obligé de les arracher au moins tous les trois ou quatre jours. »

Remonter le temps, grâce à ces «extraits choisis» de la relation du voyage du capitaine Aymard peu après l'ouverture de la ligne du Yunnan, vous aura peut-être fait faire une belle ballade ? C'est ce que nous avons souhaité en réalisant ce dossier. . . ***Ce train redémarre au prochain numéro.***

Référence :

« LE LONG DU CHEMIN DE FER DU YUNNAN » par le Capitaine Am.AYMARD
Le Tour du Monde – n°48 – 2 Décembre 1911

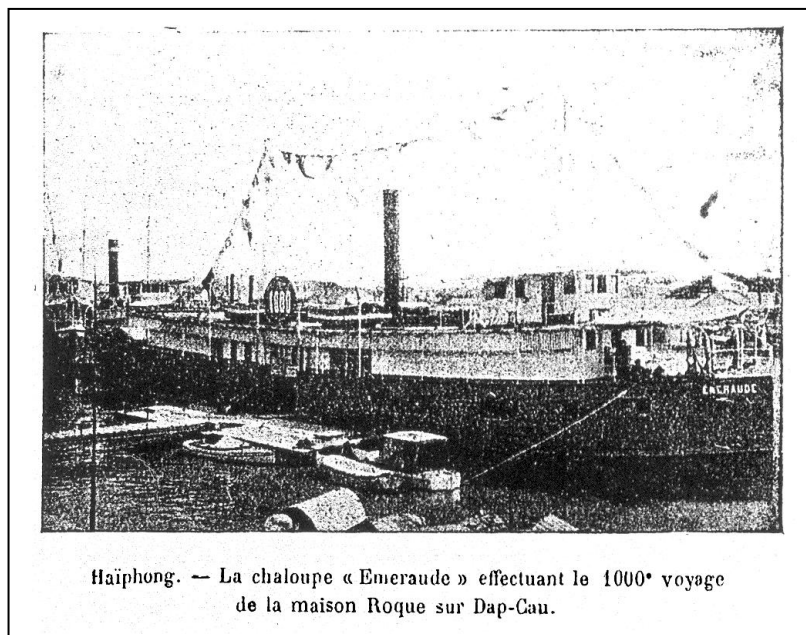
Bibliographie :

« INDOCHINE – ALERTE A L'HISTOIRE » (1985)
article de M. Ernest Rétif : INFRASTRUCTURES, MINES ET INDUSTRIES » p.132 et 133 –
Ed. Académie des Sciences d'Outre-Mer – 15, rue Lapérouse 75116 PARIS

L'EMERAUDE

La baie de Ha Long, en vietnamien « là où le dragon descendit » selon la légende, est devenue pour le Viêt Nam une prodigieuse manne touristique. Sur plus de 1000 kilomètres carrés se multiplient à l'infini ses îles (3000 environ), ses îlots et récifs d'une si grande beauté qu'elle est admirée comme la « huitième merveille du monde ». Rendez-vous incontournable programmé par les agences de voyages couvrant le Viêt Nam, qui proposent des croisières classiques en jonques aux voiles en éventail et depuis deux ans – grande nouveauté – en steamer. Ce steamer, réplique des bateaux à aube des années vingt, a une longueur de 55m, comporte 3 ponts, 38 cabines de luxe, un restaurant, deux bars et un salon de beauté. Il offre à ses passagers deux jours et une nuit de rêve. Son nom, « l'Émeraude ». Un nom dû à une histoire extraordinaire que je vais vous conter.

Cette histoire commence en 1859 avec l'arrivée à Tourane (aujourd'hui Da Nang) de mes arrière-grands-oncles : Victor, Henry et Xavier Roque. Originaires de l'Aveyron et tentés d'aller en Extrême-Orient pour y faire fortune, les trois frères Roque avaient auparavant séjourné à Bordeaux pour s'initier aux pratiques commerciales d'alors. Ce sont en effet des négociants de Bordeaux et d'Aquitaine qui, après bien des hésitations, ont fait les premiers investissements privés dans la lointaine Cochinchine. En 1860, les trois frères s'installent à Saïgon où ils s'engagent dans toutes sortes d'activités : remorquage, cabotage, fabrication du sucre, travaux publics. Ils établissent le premier moulin à vapeur... Finalement, ils trouvent leur voie et leur renommée en faisant la connaissance du Bordelais Marcellin Larrieu qui avait transféré son commerce de la Réunion à Saïgon. – lui aussi avait jusque là touché un peu à tout .Ils ont l'idée de génie de s'associer pour créer, en 1872, la « Compagnie des Messageries Fluviales de Cochinchine ». Administrée par les frères Roque, Victor et Henry, leur frère Xavier étant reparti en France, cette compagnie devient florissante au fil des ans et puissante au plan économique et financier. Assurant, en correspondance avec le courrier de France, les services postaux de la Cochinchine, du Cambodge et du Siam, elle a aussi joué un rôle important dans l'ouverture de l'arrière-pays et même au-delà.



Haiphong. — La chaloupe « Émeraude » effectuant le 1000^e voyage de la maison Roque sur Dap-Cau.

Ainsi, elle est parvenue à faire franchir l'île de Khône par ses trois paquebots construits spécialement en France. Cette île constituait dans le lit du Mékong un barrage insurmontable en produisant entre l'amont et l'aval une différence de niveau de 25 mètres. Au moyen d'énormes wagons en plate-forme roulant sur une voie ferrée communiquant avec le bief supérieur, les

bateaux, après avoir été transportés sur rails, reprenaient le cours du fleuve. Imaginez les difficultés à vaincre avec des bateaux de 30 m. de long, jaugeant 120 tonnes !

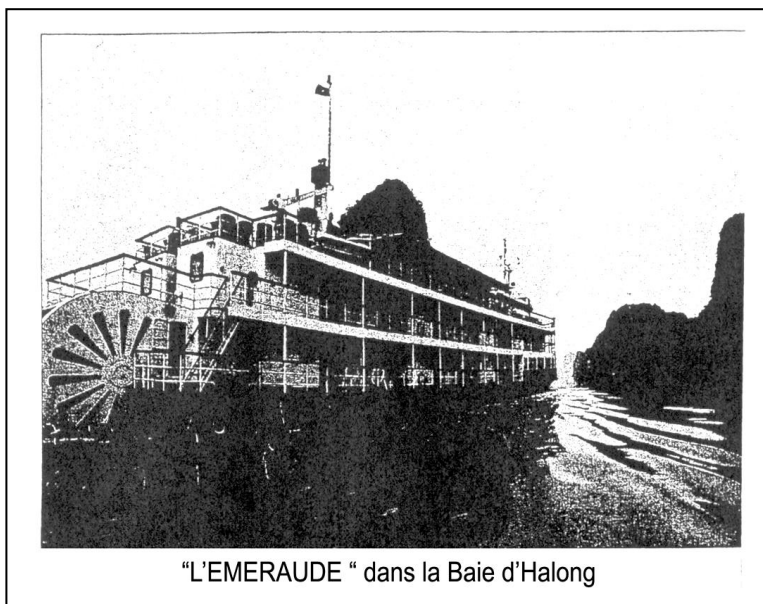
Les lignes créées et desservies par la « Maison Roque » ont été nombreuses : Battambang et le Haut Mékong, de Haïphong vers Hong Kong et sur les fleuves du Tonkin. S’y ajoutaient des excursions en Baie d’Along par chaloupes monoroues de luxe. Sa flotille était composée d’un vapeur de mer à hélice, de chaloupes ; d’un remorqueur à hélice ayant tous des noms de pierres précieuses, dont « l’Emeraude ».

Le 6 janvier 1890, c’est le drame – Victor et Henry partent pour Dong Trieu afin de se rendre à la concession agricole qu’ils exploient. Ils sont accompagnés de leur capitaine d’armement, de leur comprador, d’un dominicain espagnol, de MM. Laborde et Costa. Enlevés et sauvagement torturés par une bande de pirates chinois, les voyageurs furent libérés après tractations et remise d’une forte rançon en piastres, coupons de soie et montres en argent.

Seul, le capitaine d’armement y laissa la vie. Ses compagnons d’infortune très affaiblis par les tortures subies et trois jours et demi de marche pieds nus avaient l’aspect de vieillards. Xavier Roque, très affecté par ce qui était arrivé à ses frères meurt en janvier 1890, son frère Victor décède en France en 1896. Henry, secondé par son neveu Paul Roque et Alphonse Fafart, mon grand-père, continue à s’occuper des affaires familiales jusqu’à sa mort, le 18 août 1911 à Haiphong. Mon grand-père prend sa retraite en 1929. Georges son fils, devenu mon père, sera directeur régional de la Banque de l’Indochine et occupera différents postes notamment en Chine et au Viêt Nam. Toute la famille rentrera en France en 1947. Mon histoire pourrait se terminer là, mais...

En l’an de grâce 2000, un jeune entrepreneur originaire de Lyon se rend au marché aux puces de Saint-Ouen. Il tombe en arrêt devant une carte postale jaunie représentant « l’Emeraude ». Il est fasciné.. Puis chemine l’idée de reconstruire ce bateau mais en le dotant de deux étages. Il entre en contact avec l’un des descendants des « Frères Roque », le fils de Paul Roque, et lui demande l’autorisation d’appeler son bateau « l’Emeraude ». Ce qui fut accepté – vous vous en doutez – avec une grande émotion ! Voilà comment le Dragon vit de son palais abyssal, où il dirige les courants du golfe du Tonkin, apparaître sur les flots une chaloupe monoroue de 80 tonneaux. Il dépêcha un émissaire à Trinh Nu où la chaloupe s’est arrêtée pour la nuit. « C’est « l’Emeraude », lui dit-il – Nous qui avons pensé qu’elle avait terminé sa carrière il y a une soixantaine d’années ! »... Non, car Eric Merlin (nom du jeune entrepreneur lyonnais) à partir de la précieuse carte jaunie de « l’Emeraude » de mes arrières grands-oncles a ressuscité ce bateau à aube qui déjà, dans les années vingt, enchantait ses passagers.

Nicole FAFART GUERRIER



“L’EMERAUDE “ dans la Baie d’Halong

SOUVENIRS DU TAM DAO

Extrait du roman « Du Tam Dao à Saskatoon, de la fleur de lotus à la feuille d'érable »

Le Tam, comme ses familiers l'appelaient, était une station estivale située à 80 km d'Hanoï et perchée à 900 mètres d'altitude, entourée de montagnes, où les hanoïens et les habitants des proches provinces venaient passer la saison d'été pour échapper aux chaleurs torrides du delta du Fleuve Rouge. Les pères y rejoignaient leur famille le samedi, dans de longues files d'autos, après avoir laissé reposer les moteurs à la côte 400, point d'eau obligatoire pour les voitures d'époque qui s'essouffaient vite dès que la pente devenait importante. Là-haut, sur le rond-point de l'hôtel de la Cascade dominant toute la vallée, les familles les attendaient en essayant de deviner dans le lointain leur voiture respective.

C'était un coin merveilleux de vacances, comme les jeunes pouvaient en rêver : baignades dans la piscine ou dans la grande vasque au pied de la cascade d'Argent, tennis, excursions aux pics entourant la station, Pic Nord, Pic Sud, Val d'Enfer, col de Thai Nguyen, pendant la journée, puis le soir, cinéma et soirées dansantes.

C'est ce paradis que le gouvernement avait choisi en 1944 pour déplacer une partie du lycée Albert Sarraut d'Hanoï afin d'éviter les bombardements américains qui se faisaient de plus en plus nombreux, obligeant les élèves à se protéger dans les tranchées creusées dans le terrain de jeux du lycée. Ce qui rendait les activités scolaires pratiquement impossibles. Do Son, Sam Son, Hadong et Dalat devaient accueillir les autres parties du lycée.

Les pensionnaires étaient répartis dans des bungalows de l'hôtel de la Cascade d'Argent réquisitionné à cet effet, situé à l'entrée de la station. Trois surveillants étaient en poste pour faire respecter l'ordre et la discipline. Cette discipline était bien différente de celle d'Hanoï. Les bungalows étant sous une surveillance très relâchée, les lycéens pouvaient sans crainte, le soir venu, sortir pour rejoindre leurs petites amies ou descendre au village de la côte 600 pour s'enivrer de cet alcool infect fait de riz fermenté qu'on appelait le choum, qui brûlait la gorge et tordait les boyaux.

Les cours étaient dispensés dans des maisons et bâtiments publics, dispersés à travers la station. Après chaque heure de cours, les élèves de chaque classe, rejoignaient par groupes séparés, sans trop se presser, d'autres professeurs qui les attendaient pour l'enseignement d'une discipline différente.

Le dimanche, c'était la messe, avec les sermons du Père Gallego qui comparait la Vierge à un vitrail traversé par un rayon de soleil sans être brisé, puis les réunions entre copains dans le grand hall de l'hôtel, ou au bord du lac Vert couvert de fleurs de lotus à pétales blancs qui flottaient au milieu de leurs grandes feuilles de nénuphars. Ces fleurs se muaient, à la saison venue, en fruits incrustés dans une sorte de soucoupe sous forme de graines qu'on avait l'habitude de consommer confites et bien sucrées, lors des fêtes du Têt. Les élèves partaient parfois en excursion inoubliable hors de la station. Ils empruntaient des sentiers sous bois jusqu'à des points uniques. Et là, sous la paillote qui servait de refuge aux promeneurs, ils pouvaient admirer le spectacle grandiose qu'offraient les montagnes environnantes noircies par une toison d'arbres serrés qui s'étendaient à leurs pieds, à perte de vue.

Que la vie était belle pour ces jeunes gens. Mais, hélas, le coup de force du 9 mars 1945 allait brusquement interrompre cette existence paisible et entraîner une dizaine d'entre eux dans un tourbillon de peurs et de souffrances jusqu'en Chine et aux Indes, les séparant de leur famille pendant de très nombreux mois.

Après un demi-siècle passé sur les cinq continents, j'ai tenu à revoir le paradis de ma jeunesse. Je m'y suis rendu cinquante ans après, jour pour jour, le 9 mars 1995. Mes yeux remplis de larmes n'y ont trouvé que désolation et tristesse. Le bon vieux Tam avait cessé d'exister.

CASALTA PAUL



"NOUS AVONS MANGÉ LA FORÊT"
Georges CONDOMINAS AU VIETNAM
DU 23 JUIN AU 15 DECEMBRE 2006 - MUSÉE DU QUAI BRANLY
UNE EXPOSITION À NE PAS MANQUER !

Georges Condominas est né à Haïphong en 1921. Il a passé son enfance entre le Viêt Nam où son père est officier puis fonctionnaire, la Tunisie, la France. Après avoir obtenu une licence en droit (Hanoï, 1943), une licence ès-lettres (Paris, Sorbonne 1947) et le diplôme du Centre de formation aux recherches ethnologiques (Paris, Musée de l'Homme /ORSTOM, 1948), Georges Condominas est détaché à plusieurs reprises par cet office à l'Ecole Française d'Extrême Orient. C'est ainsi qu'à 27 ans, de 1948 à 1950, il effectue des recherches ethnographiques sur les Proto-Indochinois du Centre Viêt Nam. Pour son terrain d'expérience, il choisit SAR LUK, village de population Mnong Gar, situé sur le plateau du Darlac (aujourd'hui province du Dac Lac), au centre du Viêt Nam. Il s'y installe. La connaissance de la langue, un quotidien partagé avec les villageois lui semblent indispensables pour s'intégrer dans leur milieu. Sans interprète, il apprend la langue des Mnong Gar et, pendant un an environ, il participe à leur vie « de façon à suivre le déroulement d'un cycle agricole en son entier ». De cette immersion complète, il tire jusque dans les moindres détails une masse d'observations. Ses innombrables notes, dessins, lexiques, enregistrements, photographies... Cette richesse inestimable se trouve rassemblée dans ses deux ouvrages : « NOUS AVONS MANGÉ LA FORÊT DE LA PIERRE-GÉNIE GÔO » publié en 1954 et « L'EXOTIQUE EST QUOTIDIEN, SAR LUK, VIETNAM CENTRAL » publié en 1965 ⁽¹⁾. Chroniques à la première personne où Georges Condominas rend compte avec minutie des faits qu'il a observés en faisant franchir à l'ethnographie une étape importante. Un « genre entièrement nouveau », écrira Lévi-Strauss.

UNE EXPOSITION « PERSONNALISÉE » (2)

« L'exposition s'articule autour du village de Sar Luk, de ses villageois et du travail de l'ethnologue sur le terrain. Le parcours muséographique révèle les principaux événements de son terrain tels qu'ils ont été écrits dans *Nous avons mangé la forêt* et *L'exotique est quotidien*. Avant-gardiste en la matière, Georges Condominas met en avant sa propre subjectivité fondamentalement constitutive de la recherche ethnographique. Elle lui permet d'observer les perturbations que peut provoquer sa présence sur ses interlocuteurs. Durant ce séjour à Sar Luk, il se met ainsi « en scène », livrant ses états d'âme en écrivant essentiellement à la première personne. L'exposition reprend ses propres commentaires et émotions. Elle présente l'ethnologue dans le village, sa présence « participante », son intimité avec les villageois.

L'auteur est ainsi le premier à sortir de l'anonymat les villageois dont il parle. Chaque séquence permet de faire connaissance avec les membres d'une famille ou d'un clan, qui nous sont présentés au début de l'exposition à travers une galerie de portraits. Les objets, leurs anciens propriétaires et leur mode d'échange avec l'ethnologue, font partie intégrale de cette saga.

UNE SCÉNOGRAPHIE ORIGINALE

Avec 143 objets, des cartels loin d'être minimalistes, des carnets de terrain, des fiches-dessins et de nombreuses photographies, l'exposition se caractérise par une très grande diversité de matériaux s'imbriquant les uns dans les autres.

La scénographie prend en compte ces multiples données et en joue en déroulant sous forme de « papier peint » courant sur les socles et fonds de vitrines toute cette documentation, tandis que les objets, eux, ponctuent l'espace. La majorité d'entre eux sont placés sous vitrine, à cause de leur fragilité. Une présentation plus esthétique est réservée pour les objets exceptionnels ou les plus emblématiques.

L'exposition est rythmée par de courts extraits d'une vidéo illustrant les activités de Sar Luk en 1948 et 1949. Elle se termine sur une vision plus contemporaine grâce au film de Jean Lallier sur

Georges Condominas, *Retour à Sar Luk*, tourné en 1995. En outre, M. Hoang Canh Duong, Vietnamien habitant Ban Me Thuot, près de Sar Luk, porte son regard de photographe sur les transformations actuelles de ce village.

L'exposition montre 143 objets de la collection, une centaine de photographies en noir et blanc et une trentaine en couleurs, ainsi que des extraits vidéo. »

INFORMATIONS PRATIQUES

L'entrée du Musée s'effectue pour le moment par le Quai Branly.

L'exposition se trouve sur la Galerie suspendue Est du plateau des collections, dévolue aux expositions « dossiers ».

- *- Accès piétons : Portail Debilly, 37 Quai Branly, Paris VIIème
- *- Métro : Pont de l'Alma (RER C), Bir Hakeim (ligne 6), Alma-Marceau (ligne 9), Iéna (ligne 9).
- *- Bus : ligne 42 arrêt La Bourdonnais ou Bosquet-Rapp
lignes 63, 80, 92, arrêt Bosquet-Rapp
ligne 72, arrêt Musée d'art moderne, Palais de Tokyo
- *- Navette fluviale arrêt Tour Eiffel (Batobus, Bateaux parisiens et Vedettes de Paris)
- *- Accès voiture : parking payant accessible aux voitures par le 25 Quai Branly
- *- Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche de 10h à 18h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi.

.....

-
- (1) Nous vous recommandons la lecture de ce livre passionnant – nouvelle édition « POCKET », TERRE HUMAINE POCHE – Texte intégral – avril 2006 – 666 pages – Prix : 10 euros.
 - (2) Extraits du dossier de l'exposition de même que les illustrations, reproduits avec l'aimable autorisation du Service de Presse du Musée du Quai Branly.

Vous trouverez sur place LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION réalisé sous la direction de Christine Hemmet – 128 pages au format 20 x 26 cm – Coédition Musée du Quai Branly – Actes Sud

*- Tarifs : tarif plein 8,50 euros
tarif réduit 6 euros (moins de 25 ans, étudiants).

*- Billet « un jour au musée » : plateau des collections (dont exposition d'anthropologie et expositions dossiers) + expositions temporaires internationales
tarif plein : 13 euros
tarif réduit : 9,50 euros

*- Renseignements : téléphone 01 56 61 70 00
site Internet : www.quaibrantly.fr

Dans le bulletin 176 vous trouverez un article retraçant la vie et l'œuvre de Georges Condominas



Poteau de jarre, *ndông yang*, auquel on attache la jarre principale du sacrifice du buffle. Au sommet est sculpté un personnage à turban en papier, coiffé d'un chapeau édê portant des bouchons d'oreilles, un peigne d'étain et un collier de perles multicolores. Ce personnage est accroupi sur un éléphant à défenses de bois blanc. Échangé avec le gendre de Ung Tung Yan du village de Ndut Lieng Krak contre une brasse de calicot noir.

Bois. 71.1951.3.306

© musée du quai Branly / P. Gries / B. Descoings



Sacrifice du buffle. Maang-ddông mettant à mort le buffle © Georges Condominas



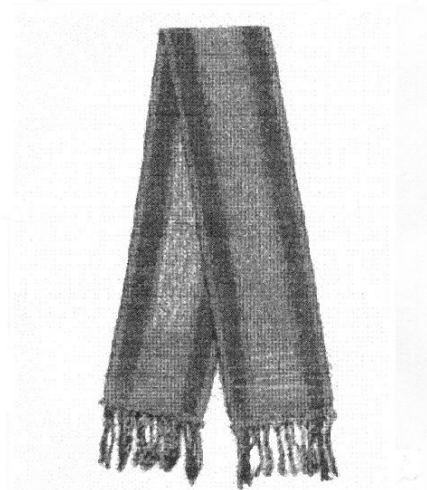
Carnet de terrain : la jarre © Fonds Georges Condominas / musée du quai Branly

Ceinture-tablier rituelle (détail), *suu ntêeng*, placée sur le poteau du sacrifice pour la fête de Mérite. Bien du *tâm triu* (l'ensemble des dons réciproques que se font les deux protagonistes lors de l'échange de sacrifice du buffle).

Coton. Chaîne supplémentaire, trame lancée et cordée.

71.1951.3.325

© musée du quai Branly / P. Gries



NOTE DE LECTURE

Un Vietnamien bien tranquille

(Jean-Claude POMONTI, éditions des Equateurs, 2006)

Singulier parcours que celui de Pham Xuân An, « l'espion qui défia l'Amérique ». Formé dans une université californienne, An est journaliste pendant toute la guerre américaine au Viêt Nam, au bureau saïgonnais de l'hebdomadaire américain *Time Magazine*. « Affable, réfléchi, tranquille », il parle couramment le français et l'anglais ; il entretient de nombreuses relations avec « tout ce qui, à Saïgon, peut compter ». Ses confrères, et les patrons de la C.I.A. eux-mêmes, apprécient ses analyses et ses explications : sur la stratégie communiste, sur les fondements de la politique américaine ou sur les capacités du régime de Saïgon.

Et voilà que, trois ans après la défaite U.S. de 1975, un simple entrefilet de la presse française révèle que ce colonel des services de renseignements communistes, élevé dès 1976 (mais sous son nom de guerre Trân Van Trung) à la dignité de « héros de l'armée populaire », était la principale taupe du Viêt Minh dans le Sud !

Bien des livres et articles ont décrit l'atmosphère de fin de régime au Sud Viêt Nam, à l'approche de l'assaut définitif de 1975. Mais ce qui est devenu clair ne l'était pas encore à ce moment, et le général Giap, avant de lancer son offensive sur Saïgon, pouvait à bon droit se demander si les Américains interviendraient ou non. Les messages de An l'ont convaincu qu'il pouvait foncer. C'est dire en quelle estime le tenait le haut commandement communiste.

Le personnage de An est attachant. C'est par nationalisme que, lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, il est devenu résistant à l'âge de 18 ans. Il est de la lignée des notables du Sud proclamant, lorsque les Français ont occupé la Cochinchine en 1862, qu'ils feraient tout pour le rétablissement de l'ordre naturel, plus important que les options politiques (l'auteur en cite le texte, rappelé par Paul Mus). Mais, une fois le pays rendu à lui-même, ses habitants n'entretiennent plus ni haine ni rancune ; j'ai pu le constater comme beaucoup d'Alasiens.

En attendant, An est aussi loyal à ses collègues, à ses amis, qu'à ses employeurs américains. « Je n'ai jamais menti, ni dans mes dépêches, ni dans mes échanges avec d'autres journalistes. Je n'étais pas là pour le faire. Au contraire, mon intérêt était de dire et d'écrire la vérité », dit-il à l'auteur, des années plus tard. Lui-même se définit plus comme un stratège que comme un espion. Sa loyauté va jusqu'à obtenir – d'extrême justesse – l'embarquement, sur le dernier hélicoptère américain, du docteur Trân Kim Tuyên, chef des services secrets sud-viêtnamiens, qui l'avait fait entrer jadis à l'agence officielle Viêt Nam Presse, tremplin vers son poste-clé à *Time*. Et, longtemps après la guerre, il est l'un des seuls à rendre fréquemment visite à son ancien confrère Cao Giao, successivement emprisonné par les Français, puis par Ngô Dinh Diêm enfin par Hanoï, jusqu'à ce que *Amnesty International* obtienne sa libération puis son exil.

Un autre intérêt de ce livre, à mes yeux, est le chapitre consacré à l'analyse par An de ce qu'il voudrait appeler la troisième guerre d'Indochine. « Les Chinois, estime-t-il, ne voulaient pas de la victoire militaire de 1975. Ils souhaitaient que les Américains conservent une influence dans le sud du Viêt Nam, non la victoire militaire de Hanoï qu'ils considéraient comme un pion soviétique ». Cependant Hanoï commet l'erreur, estime An, de repousser les avances de Kissinger, qui souhaitait normaliser leurs relations en raison de l'indépendance de la diplomatie vietnamienne. L'embargo américain, le soutien chinois à Pol Pot, créent au Viêt Nam unifié une psychose d'encerclement. L'intensification des attaques frontalières des Khmers Rouges dans le delta du Mékong l'amène à proposer un cordon sanitaire; n'obtenant aucune réponse (même de l'O.N.U.), il se tourne vers Moscou, puis adhère au COMECOM fin 1978. L'ancien complexe aéroportuaire de Cam Ranh, dans le centre, est mis à la disposition de l'armée soviétique. Le 25 décembre 1978, le Viêt Nam a envahi le Cambodge, et contraint Pol Pot à se retirer en Thaïlande. (L'O.N.U. refuse pourtant de reconnaître le fait accompli) : c'est le début de cette « troisième guerre d'Indochine », cette fois entre la Chine et le Viêt Nam qui dure jusqu'aux derniers coups de feu en mars 1990... Officiellement, le Viêt Nam y a perdu plus de cinquante mille soldats au Cambodge, et des dizaines de milliers de civils et de militaires à sa frontière nord.

Retiré en famille à Hô Chi Minh Ville en 1979, après une « rééducation gentille » au Nord, An reste le témoin lucide des changements contemporains. « Il y a toutes sortes de capitalistes, les rouges, les bleus » ironise-t-il avec ses amis, auxquels il reste fidèle. Je ne vois pas de meilleure conclusion que de citer Jean-Claude Pomonti : « An a obtenu les plus hautes distinctions. Le système lui a également tout opposé : l'impératif du secret, la méfiance, la solitude, la rééducation, si « gentille » soit-elle, la surveillance, la mise à l'écart. Il en sort meurtri, mais pas défait. J'ai l'impression qu'il en revient à la raison première, la seule, de son engagement : le nationalisme. Il a pris des risques insensés et fait d'énormes sacrifices. Il s'est révélé un stratège de premier ordre et l'un des plus grands espions de son temps. Il se retrouve aujourd'hui dans la peau de l'adolescent qui, un beau jour de 1945, a opté pour la cause nationale {...}. Qu'on lui rende ce qui lui est dû au soir de sa vie.

Jean WERQUIN



UN CHEMIN DE FER AU YUNNAN

L'AVENTURE D'UNE FAMILLE FRANÇAISE EN CHINE

Auteur : Pierre MARBOTTE

Editions ALAN SUTTON – 8, rue du Docteur Ramon – 37540 Saint-Cyr-sur-Loire

Première édition février 2006, 159 pages

ISBN- 2-84910-376-4/EAN : 9-78284910-376-0

Prix 20 Euros.

L'auteur en rendant hommage à ses grands-parents, Georges-Auguste et Blanche, dédie son livre à tous ceux qui ont conçu et réalisé l'extraordinaire ligne du Yunnan, du plus humble coolie aux plus brillants ingénieurs, à leurs collaborateurs et à leurs familles qui, comme la sienne, ont vécu l'aventure de sa construction.

Paris 1903. Blanche Marbotte, 35 ans, après de brillantes études à l'Ecole Normale d'institutrices de Paris, enseigne à l'école annexe de celle-ci. Son mari, Georges-Auguste, a fait ses études au Lycée Hoche de Versailles. Peu tenté par la carrière militaire à laquelle on le destinait, il a racheté une charge d'expert-comptable à son beau-frère. Son bureau se trouve rue de Berlin. Ils résident dans un pavillon à Garches et forment un couple heureux... Mais lui rêve d'un Ailleurs. Après une expérience soldée par un échec dans l'Oranais où il dirige une mine de phosphate et une situation financière devenue précaire, il suit avec grand intérêt les événements qui se déroulent en Chine et en Indochine et font souvent la « une » des journaux avec l'affaire Dreyfus.

En 1897, des négociations avaient été engagées à Pékin pour la construction d'une ligne de chemin de fer vers le Yunnan. Les récits des voyageurs qui avaient remonté la vallée du Fleuve Rouge par la « route des dix mille escaliers » n'étaient guère encourageants. Le mythe du Yunnan prolongeait celui du Fleuve Rouge en suscitant de multiples espérances économiques.

En juin-août 1900, éclatait la révolte des Boxers (les « Cent jours de Pékin ») ainsi que des troubles graves au Yunnan où les Français n'étaient pas bien vus. Mais le climat s'apaisa quelque peu avec la signature de la Convention Gérard qui marquait une étape nouvelle dans les relations franco-chinoises. Elle comportait en effet la fixation définitive des frontières entre l'Indochine et la Chine accompagnée des promesses de cette dernière concernant les voies ferrées. C'étaient les prémices de l'ère des chemins de fer étrangers en Chine. Cette situation nouvelle permettait au gouverneur général Paul Doumer d'oeuvrer pour la réalisation de ce chemin de fer à laquelle il était tant attaché.

Après bien des péripéties politiques et financières, la Société des Chemins de Fer Indochinois était créée en août 1901. Les travaux allaient pouvoir démarrer. Les différents chantiers sont confiés en sous-traitance à des entreprises. Parmi celles-ci, l'entreprise Waligorski où Georges-Auguste Marbotte est embauché comme comptable.

Le 9 août 1903, il quitte Marseille à bord de « L'Australien » des Messageries Maritimes. Dans ses bagages il a l'équipement conseillé par le fameux guide Madrolle, sa boîte d'aquarelle, des cartes postales et, surtout, son monumental appareil photographique. Son aventure commence...

C'est cette aventure que raconte dans son livre Pierre Marbotte, grâce à la correspondance de trois ans, à raison de deux lettres par semaine, de Blanche à son mari, celles fourmillant de détails sur sa vie et son environnement qu'il adresse à leur fils, petit bonhomme de six ans, grâce aussi aux superbes photographies et cartes qu'il leur envoie.

En 1906, les travaux de l'entreprise Waligorski touchent à leur fin, Georges-Auguste quitte la basse vallée du Nam-Ti pour Loukou, un vrai paradis qu'il compare à la Suisse. L'entreprise italienne Bozzolo l'embauche avec des appointements de 1.200 francs. Il prend la décision de faire venir Blanche, le petit Jean et sa soeur née après son départ de France. « L'avenir ! Je le borne aux deux ou trois années que nous allons vivre ici. Et dans quelles conditions heureuses : » C'est ce qu'il écrit à Blanche.

Et voilà Georges-Auguste en route pour aller chercher sa famille. Hongkong, Canton Tokyo, Yokohama, Chicago, les chutes du Niagara, Toronto, Montréal, New York où il embarque sur « La Lorraine » de la Transat.

Deux mois après son retour en France, il repart en famille pour la Chine. Blanche reprend sa plume pour son « journal de voyage ». De manière parfois télégraphique, elle raconte merveilleusement leur traversée : la vie à bord, le mal de mer, les intrigues sentimentales, les escales dans ces ports à rendre nostalgiques certains lecteurs. Elle nous fait ensuite partager la vie de cette petite communauté italo-française de Loukou, village surplombant la vallée du Namti à plus de 500 mètres. Son récit s'achève avec le retour en France en 1908.

Ce livre abondamment illustré des superbes photographies de Georges-Auguste qui seront publiées par la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan en 1910, lors de l'inauguration de la ligne, donne de nombreuses informations sur sa construction. Les compléments historiques dans lesquels l'auteur intègre l'héritage épistolaire et journalistique de ses grands-parents en font une sorte de reportage très intéressant.

Interrompue en Octobre 1979 après le franchissement de la frontière par les troupes chinoises, la ligne du Yunnan a été réouverte. Pierre Marbotte sera un des premiers touristes occidentaux à la découvrir en mars 1997, à bord d'un train à traction diesel. Si un nouveau pont a remplacé le « viaduc en dentelle », le décor n'a pas changé et il a pu, au cours de son pèlerinage, photographier des sites connus par ses grands-parents.

Ajoutons pour terminer la présentation de ce livre que cette ligne s'appelle à présent le « Transinternational » et est reliée, après Kunming, à d'autres provinces de Chine. Sa vitesse n'a pas changé. Les passagers vivent avec philosophie sa lenteur. Les horloges « Paul Garnier de Paris » ornent toujours les petites gares du style Paris-Orléans jalonnant son parcours, resté le même. Mais il n'y a plus d'escarilles et les wagons réservés aux touristes sont, paraît-il, luxueux selon les places. Si les wagons de 4^{ème} classe sont aujourd'hui de 2^{ème} classe, les passagers sont tout aussi nombreux et chargés de paquets, ballots...

L. B.

LE MESSAGE DU TRESORIER

Cotisations 2006

Nous vous rappelons le montant des cotisations:

Simple : minimum 20€
Donateur : à partir de 25€
Bienfaiteur : à partir de 50€

Les contributions au fonds de camaraderie et à la francophonie sont vivement souhaitées et laissées à la discrétion de chacun.

Vos chèques doivent être libellés au nom de:

ALAS: CCP 12 009 91 F PARIS

adressés à :

NGUYEN KIM Luan, 25, rue les Filmins 92330 SCEAUX



Vos correspondants sont pour :

Les problèmes généraux concernant l'Association
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC, Président
Tél/fax 01 39 52 27 15

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc)
27 Bd Carnot, 92340 BOURG LA REINE

Yvonne FONTANNE,
Tél : 01 45 36 07 13 Fax : 01 45 36 08 66
Courriel: yvonne.fontanne@wanadoo.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
25, rue les Filmins, 92330 SCEAUX

NGUYEN KIM Luan, Trésorier
Tél : 01 47 02 63 75

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
10 rue de l'Ingénieur Keller, 75015 PARIS

Suzanne BILLARD
Tél : 01 45 77 53 95

Actualisation des statuts et règlements
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL
Tél 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Cercle de l'ALAS
17, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE
Tél 01 48 59 71 02

Francophonie
39, rue de Fontenay, 92140 CLAMART

VU HOANG Chau
Tél. : 01 46 38 31 48
Courriel: vchau160@aol.com

Mémoire
23 rue des Mesniers, 16710 ST YRIEIX SUR CHARENTE

Jean-Louis BAULT
Tél. : 05 45 92 92 13

Site Internet Alasweb
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYEN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de liaison
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS
Tél : 01 75 51 32 02

Tout sujet concernant les Sections régionales :

Aunis-Saintonge

Christiane BONNAUD Tél. : 05 49 35 32 09
Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Californie

DUONG MINH Chau Tél. /fax 1 (714) 536 4411
20877 Monarch Lane Courriel: chaumduong@hotmail.com
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Est America

Anne-Marie BERTHIER Tél : 1 301 530 7397
6110 Lone Oak Drive
BETHESDA, MD 200817-1742, USA

Marseille-Provence

Raymond BERLIOZ Tél. /fax : 04 90 56 51 44
Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr
13300 SALON DE PROVENCE

Nice-Côte d'Azur

Paul FELINE Tél : 04 93 71 96 28
Villa « La Paouva » 17 chemin du Vallon
De Barla, 06200 NICE

Sud-Ouest

Annick GUILLERMET Tél : 05 53 95 83 34
8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Suisse Romande

Claude CAMBOULIVE Tél : (41 22) 346 2061
5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Viet-Nam Nord

DO DINH Dich Tél : (84) 4943 8451
3 rue Nguyen Binh Khiem, HANOI, VIETNAM

Viet-Nam Sud

NGUYEN LAN Dinh Tél : (84) 8290 947
966/4 Vo Thi Sau, Q1, HO CHI MINH Ville, VIETNAM